

JAHRESBERICHT

DES

KÖNIGL. KATHOLISCHEN GYMNASIUMS ZU OPPELN

FÜR DAS SCHUL-JAHR 1882-83,

DURCH WELCHEN

ZU DER AUF DEN 21. MÄRZ FESTGESETZTEN

VORFEIER

DES

ALLERHÖCHSTEN GEBURTSFESTES SEINER MAJESTÄT DES KAISERS

UND DER DAMIT VERBUNDENEN

SCHLUSSFEIERLICHKEIT

EHRERBIETIGST EINLADET

DR. HERMANN WENTZEL,

DIREKTOR DES GYMNASIUMS.

INHALT:

1. Molière et ses prédécesseurs. Von dem Gymnasial-Lehrer Dr. JULIUS WASCHOW.
2. Schulnachrichten. Von dem DIREKTOR.

OPPELN.

DRUCK VON ERDMANN RAABE.

1883.

Molière et ses prédécesseurs.



N 1800¹⁾ Kemble, le fameux acteur anglais, vint à Paris. Les comédiens du Théâtre-Français lui firent fête, et, entre autres politesses, lui donnèrent un dîner splendide. On y parla beaucoup des grands auteurs et des grands acteurs qui ont illustré la scène de Paris et celle de Londres.

Il était difficile qu'on n'en vînt pas à disputer un peu sur la prééminence de l'un ou de l'autre pays en ce qui concerne l'art dramatique. Il s'agit d'abord de la tragédie. On dit, de part et d'autre, de fort belles choses sur les deux systèmes et sur les principaux chefs-d'œuvre auxquels ils ont donné naissance. De la question des ouvrages on passe bientôt à celle des hommes et des époques.

Nos comédiens citaient avec orgueil le vieux Corneille. L'Anglais opposait, avec quelque avantage Shakespeare, plus vieux encore. «Messieurs, disait-il à peu près, M. Corneille est sans doute un beau génie; mais considérez qu'il était né d'un avocat général à la table de marbre de Rouen, qu'il avait reçu une excellente éducation, et qu'enfin Malherbe était déjà venu donner des lois à votre Parnasse. Shakespeare, au contraire, fils d'un pauvre marchand de laine du comté de Warwick, n'ayant fait presque aucune étude, longtemps réduit à garder des chevaux à la porte d'une salle de spectacle et vivant dans un siècle à demi barbare, Shakespeare tira tout de lui-même, et s'éleva, sans aucun secours, à une telle hauteur, que, dans les temps même de savoir et de politesse, il n'a été donné à personne de l'égaliser.»

Nos comédiens avaient sans doute d'excellentes raisons à opposer, et ils étaient gens à les bien faire valoir; mais, la courtoisie les obligeant à ne point trop pousser l'étranger à qui ils faisaient honneur, ils semblaient perdre du terrain et renoncer à la victoire, lorsque

¹⁾ Extrait du discours sur la comédie par Auger.

Michot, venant au secours de la France qui périssait, éleva solennellement la voix et dit à Kemble: «Fort bien, monsieur, fort bien; mais Molière? que dites-vous de celui-là?» Et Michot crut l'avoir atterré du coup.» Oh! pour Molière, répondit froidement l'Anglais, c'est autre chose. Molière n'est pas un Français. — Comment! que dites-vous donc là? Molière est un Anglais peut-être? — Non Molière n'est pas non plus un Anglais. — C'est fort heureux! Mais, enfin, qu'est-il donc? — C'est un homme. — Ah! oui, comme dans Tartuffe:

C'est un homme . . . qui . . . ah . . . un homme . . . un homme, enfin!

— Je sais, je sais. Mais, non, messieurs, ce n'est pas là ce que je veux dire. Qu'est-ce donc? — Le voici. Je me figure, moi, que Dieu, dans sa bonté, voulant donner au genre humain le plaisir de la comédie, un des plus doux qu'il puisse goûter, créa Molière, et le laissa tomber sur terre, en lui disant. «Homme, va peindre, amuser, et si tu peux, corriger tes semblables. Il fallait bien qu'il descendit sur quelque point du globe, de ce côté du détroit, ou bien de l'autre, ou bien ailleurs. Nous n'avons pas été favorisés: c'est de votre côté qu'il est tombé. Qu'importe? Je soutiens qu'il est à nous aussi bien qu'à vous. Est-ce vous seulement qu'il a peints? est-ce vous seulement qu'il amuse? Non: il a peint tous les hommes, tous font leurs délices de ses ouvrages, et tous sont fiers de son génie.

«Les petites divisions de royaumes et de siècles s'effacent devant lui. Tel ou tel pays, telle ou telle époque, n'ont pas le droit de se l'approprier. Il appartient à l'univers; il appartient à l'éternité.»

Soit que ce récit contienne une très-grande partie de cette vanterie si propre aux Français, il y a néanmoins beaucoup de vérité dans ces mots de l'Anglais: car non seulement et sans contredit Molière doit être considéré comme le prince de la comédie française¹⁾ qu'il tient chez ses nationaux le même rang que Shakespeare occupe chez les Anglais et Goethe et Schiller chez les Allemands, on le lit et on l'admire hors de sa patrie, on l'étudie et on représente ses chefs-d'œuvre dans tous les pays. La cause en est, qu'il a su mettre en ridicule et corriger de cette manière et les défauts de ses compatriotes et ceux des Allemands, des Anglais de tous les hommes; de chaque condition, de chaque religion, qu'il a peint l'homme tel qu'il est et qu'il sera toujours de manière que la Harpe²⁾ pouvait dire: «Ses comédies bien lues pourraient suppléer à l'expérience, non parce qu'il a peint des ridicules qui passent, mais parce qu'il a peint l'homme qui ne change point».

Pour pouvoir connaître que ce jugement sur Molière n'est pas du tout exagéré il suffit d'examiner quelle était la comédie avant Molière, ce qu'ont effectué ses prédécesseurs et avec quel outil à la main Molière faisait la comédie pour exercer une influence bienfaisante et salutaire sur les hommes; c'est à dire, il nous faut exposer les traits caractéristiques, par lesquels la comédie de Molière se distingue de celle de ses prédécesseurs.

¹⁾ J'adopte l'avis de M. Markwald (Molière als Dramatiker. Frankfurt a. M. 1860. p. 3) qui blâme „die oft lächerliche Überschätzung, mit welcher französische Kritiker ihn über die grössten Dichter aller Zeiten und Länder erheben“; mais quant au jugement général qu'il porte sur Molière, où il aspire presque à nier tout mérite de ce grand comique, il n'est pas nécessaire de le corriger en particulier parce que tout ce thème corrigera par soi-même l'opinion de M. Markwald. —

²⁾ Cours de littérature. Paris 1834. p. 621.

Qu'il me soit permis d'expliquer en peu de mots le développement de la comédie de ses origines jusqu'à notre temps.¹⁾ Il se trouve un décret de Carloman de 789 par lequel il est défendu aux bouffons de représenter leurs farces devant le peuple; c'est la première et pour longtemps aussi la seule fois que nous trouvons qu'il est fait mention d'une espèce de comédie; car ce n'est que vers 1198 où nous apprenons que les trouvères des provinces méridionales faisaient des poèmes dramatiques qu'ils appelaient Chants, Pastorales et même Comédies. Quoique ces chansons fussent déjà d'une assez grande symétrie des vers et d'une agréable harmonie de la rime, elles étaient pourtant pleines d'immoralité. Peu de temps après s'établit une société de poètes qui se nommaient „comiques” et qui composaient communément des comédies. Mais l'opinion publique persécuta aussi les trouvères et leurs compagnons et ils furent bannis; cependant à cause de la constellation politique de la France on eut besoin de ces comiques pour divertir le peuple; c'est pourquoi on les fit revenir. Maintenant, au XV^e siècle, se formèrent d'autres sociétés, dont nous ne mentionnerons que les „Clercs de la Bazoche” auxquels appartenait l'excellente pièce intitulée „l'Avocat Patelin”, attribuée à l'ordinaire à Pierre Blanchet né à Paris en 1459. „L'auteur, dit Nisard,²⁾ sinon un homme de génie, du moins un esprit heureux a tracé quelques ébauches de caractères, il a observé finement, et, comme il arrive, il a trouvé une langue toute formée pour exprimer ces premiers linéaments de la vérité dramatique.”

Une autre troupe contemporaine découvrit et sut exploiter une nouvelle veine dramatique, savoir „la sotie”, qui naquit du mélange de la farce avec la moralité; ce furent les „Enfants sans souci”, leur chef s'appelait „le prince des sots”.³⁾ Ils mêlèrent des scènes gaies et burlesques aux pièces et saisirent de la manière vraiment comique tous les intérêts du temps, toutes les allusions fugitives qu'un siècle emporte avec soi et les personnifièrent. Le roi, le parlement, l'Eglise avaient à supporter les traits de leur satire. Le seigneur „Abus”, qui est un personnage commun à plusieurs de ces pièces, n'était rien moins que le roi, ou l'Eglise, ou les seigneurs et tout ce qui était privilège. Louis XI ne put endurer les leçons du Prince des sots et le menaça de la hart s'il ne s'abstenait pas de toucher aux vivants. Louis XII lui rendit son franc parler et se servit de leur verve caustique, pour appeler à lui l'opinion populaire dans ses démêlées avec le pape Julius II.⁴⁾ Mais François I établit la censure théâtrale et proscrivit les farces et les soties; et le goût du public les abandonna pour les tragédies et les comédies, qui prétendaient imiter le théâtre antique.

C'est principalement avec Jodelle (1532—73), membre de „la Pléiade” que les „Farces” et les „Moralités” commencèrent à être éclipsées totalement. Jodelle entreprit le premier

¹⁾ Voyez Markwald p. 4. — cf. Geschichte der französischen Litteratur von Eduard Engel, Leipzig 1883. cap. 6: „Das altfranzösische Drama“.

²⁾ Nisard, histoire de la littérature française II. p. 112. Dans le même sens se déclarent: Demogeot. Histoire de la litt. française. Paris 1871 p. 243 et: Kreyssig: Geschichte der französischen Nationallitteratur. Berlin 1873 p. 98.

³⁾ v. Demogeot p. 247, et: Histoire du théâtre français par H. Lucas, tom I pag. 8.

⁴⁾ Nisard p. 110.

de bannir de la scène les mystères et les moralités. Il voulut ressusciter le théâtre des anciens en mettant en honneur les formes grecques et latines et fournir aux Français une comédie nationale et en même temps accommodée aux exigences de l'art. Après quelques tragédies qui ne sont pas en quelques rapports indignes de Corneille, il écrivit son „Rencontre” et bientôt après son „Eugène”, pièce de caractère formée non sans talent d'après le modèle de la comédie romaine, où il peint très-vivement les désordres qui, sous le règne d'Henri II, s'étaient glissés dans les mœurs ecclésiastiques. C'est d'ici que commence la nouvelle ère pour la comédie; car pour la première fois on trouve dans les caractères et l'intrigue, éléments fondamentaux de la nouvelle comédie française, réunis dans l'Eugène de Jodelle.¹⁾ Dès maintenant après avoir une fois quitté la farce, les comiques se tournent à la comédie italienne et après Jean de la Taille, qui imita dans ses „Corrivaux” la première des comédies régulières en prose tour-à-tour l'Arioste, Machiavel et Bibbiena et qui donnait par cette pièce le coup de grâce aux mystères et moralités, Larrivey (vers 1579) déclara ouvertement l'intention d'imiter les poètes comiques de l'Italie, et il le fit souvent avec succès.²⁾ Pendant plus de cinquante ans on suivit l'exemple que Larrivey avait donné. Garnier (né 1534) écrivit (1582) le „Bradamante” dont il prit la matière de l'Arioste et qu'il nomma tragico-comédie. Hardy (1564-1630), qui florissait sous Henri IV et Louis XIII, jusqu'à ce que Corneille mît en oubli son nom, écrivit plus de six cents pièces; il fit des progrès essentiels et commença à abandonner les mystères baroques du vieux théâtre français. Mais aussi l'Espagnol commence déjà à exercer quelque influence sur les auteurs de ces tragicomédies³⁾ et Hardy aussi bien que Rotrou, Scarron, Quinault, Pierre et Thomas Corneille penchèrent fort vers les Espagnols. „Hardy imitant et pillant les auteurs espagnols et traduisant au lieu de refondre savait pourtant saisir une situation intéressante et s'emparer par là de son public.”⁴⁾

Cependant toujours plus encore que l'Espagnol l'Italien devint d'une haute importance sur le développement du théâtre français.⁵⁾

Vers 1590 des acteurs italiens vinrent même à Paris;⁶⁾ ils s'appelaient Gelosi et tandis qu'ils donnaient d'abord des comédies, ils commencèrent bientôt à exercer seulement „la commedia dell'arte” dont le trait caractéristique est le mime. C'étaient pour la plupart des mimes très-exercés; les jeux de physionomie, les postures, les gestes tenaient une grande place dans leur talent, de manière que sur le théâtre des Gelosi la commedia dell'arte atteignit bientôt

¹⁾ conf. Engel p. 201.

²⁾ v. Demogeot p. 345.

³⁾ cf. Mahrenholtz: Molières Leben und Werke. Heilbronn 1881. Cap: II: Die Bedeutung Rotrou's, Scarron's, Boisrobert's, Quinault's u. A. für die Entwicklung der frz. Comödie.

⁴⁾ cf. Demogeot p. 373.

⁵⁾ Mahrenholtz p. 67. dit: „Ein schlimmes Verhängnis für die frz. Comödie war es nur, dass neben den Versuchen einer selbständigen national gefärbten Dichtungsweise immer wieder die plumpestes Nachahmungen der spanischen und römischen Comödie und namentlich auch, was am meisten zu bedauern, der italienischen commedia dell'arte sich Bahn brachen.“

⁶⁾ Molière et la comédie italienne par Louis Moland; Paris 1867 p. 26.

son plus haut point de perfection. Un telle aisance et une telle souplesse ne se trouvait pas dans la comédie française, quoiqu'elle eût pris dans le dernier temps une allure vive et fringante; et la comédie malgré les traductions ou les imitations littéraires de Larrivey avait peu de place au théâtre. Les acteurs étaient toujours obligés d'en revenir à la vieille farce, aux jeux des pois pilés (c'était le nom populaire qu'on donnait aux Farces de l'Hôtel de Bourgogne). De là vient que la comédie disparaît maintenant (au commencement du 17^e siècle) encore une fois presque totalement et que trois hommes, excellents farceurs, attirent les yeux de tout le monde sur eux; voilà leurs noms: Gros-Guillaume, Gautier Garguille et Turlupin. Cette ancienne Farce française ne pouvait se comparer sans doute aux imbroglios de la *Commedia dell'arte*, parcequ'elle était généralement très-simple et d'une forme rudimentaire; mais ces types avaient leur vérité railleuse cachée sous leur exubérante fantaisie, et la farce française était plus directe plus pénétrante que les produits des Italiens. «Tandis que la tradition burlesque régnait presque souverainement sur le théâtre italien et que les types inventés une fois pour toutes, y reproduisaient chaque ridicule dans son expression générale, des bouffons français ne perdaient pas l'habitude de regarder autour d'eux, de peindre sur le vif un caractère particulier, de saisir l'actualité au passage, d'exercer enfin l'esprit observateur et satirique propre à la nation.»¹⁾

En 1616 Adrien de Montluc, courtisan de Louis XIII composa encore «la Comédie des Proverbes», pièce que l'on croyait dans ce temps généralement la meilleure et la plus amusante comédie et qui fut reçue avec les plus grands applaudissements, quoique ce ne soit qu'une accumulation de Quodlibets, de Jeux parémiologiques et de Phrases proverbiales. Excepté cette soi-disant comédie c'étaient seulement Hardy et Rotrou qui composaient encore pendant ce temps des comédies, dont cependant peu furent représentées, parceque tout le monde ne voulut s'amuser que des Farces des Italiens et des Français et ne pas admirer Hardy, qui, perdu dans la nuit des temps, était passé à l'état des mythes, ou Rotrou avec son «Hypochondriaque ou le Mort amoureux», ou Desmarets avec ses «Visionnaires».²⁾

Tel était l'état de la comédie, lorsqu' en 1629 Pierre Corneille se produisit avec sa première comédie, „Mélite“. Écoutons ce qu'il dit, lui-même de cette pièce.³⁾ «Elle fut mon coup d'essai et elle n'a gardé d'être dans les Regles, puisque je ne sçavois pas alors qu'il y en eut. Je n'avois pour guide qu'un peu de sens commun, avec les exemples de feu Hardy . . . Le succès en fut surprenant; il établit une nouvelle Troupe de Comédiens à Paris . . . La nouveauté de ce genre de Comédie, dont il n'y a point d'exemple en aucune Langue et le stile naïf . . . furent sans doute cause de ce bonheur surprenant,⁴⁾ qui fit alors tant de bruit.»

¹⁾ Moland p. 119.

²⁾ Comparez Markwald et Histoire comparée des littératures espagnole et française par Adolfe de Puibusque. Paris 1843. II. p. 155.

³⁾ Examen de Mélite par P. Corneille, dans ses œuvres complètes. Paris 1723.

⁴⁾ Le succès en était si grand que les comédiens se virent obligés de se séparer en deux troupes pour le jouer au Marais en même temps qu'à l'hôtel Bourgogne. Demogeot p. 377.

C'était donc par cette pièce que «le grand» Corneille inaugura une nouvelle époque de la comédie; tout le monde lui applaudit. On n'avait proprement connu jusqu'alors qu'un Tragique froid et languissant ou un Comique tout-à-fais bas. Hardy, qui était l'auteur le plus fameux de ce temps-là, surpris et jaloux des nombreuses assemblées que cette nouvelle pièce attirait, se contentait de dire: «Voilà une jolie bagatelle». ¹⁾ Cependant le poète célèbre continua à composer en peu de temps plusieurs comédies, dont nous ne prendrons en considération un peu plus exactement que la meilleure «le Menteur», ou étale le véritable esprit comique. „Cette comédie est, ce qu'il dit lui-même, ²⁾ en partie traduite, en partie imitée de l'Espagnol, de «la sospecha verdad» de Lope de Véga. Tandisque dans les premières pièces de stile comparé à celui des auteurs contemporains, semblait un peu naturel, c'est dans le Menteur qu'on entendit pour la première fois sur la scène la conversation des honnêtes gens.» L'intrigue du Menteur est faible mais la facilité et l'agrément des mensonges de Dorante nous plaisent et font que nous lisons et que nous assistons encore maintenant à la représentation de cette pièce avec beaucoup de plaisir. «C'est une œuvre d'imitation et de perfectionnement tout ensemble, qui devait affermir la comédie dans sa voie naturelle, et l'élever à la hauteur littéraire de la tragédie. Le Menteur seul a suffi pour initier la France à l'étude des caractères et au langage de la bonne comédie.» ³⁾ Quant aux comédies de Corneilles elles ont toutes les traits caractéristiques de la comédie espagnole, qui leur sert de modèle. L'intérêt repose sur l'intrigue. Des mal-entendus, des déguisements, des lettres interceptées, des aventures nocturnes tiennent la curiosité du spectateur en suspend. On cherche l'effet comique plus dans des événements artificiellement combinés que dans les erreurs et les faiblesses d'un cœur humain.

Bien que Corneille eût fondé de cette manière une nouvelle époque de la comédie et qu'il eût composé quelques pièces, ce n'était pas pourtant lui qui devait aussi la continuer jusqu'au suprême développement, mais c'était Molière; car malgré ces pièces qui jouissaient d'un si grand succès, Corneille n'était pas auteur comique de même que Molière n'était pas auteur tragique, et la comédie, qu'il écrivit, n'était pas encore, comme nous venons d'expliquer, la vraie comédie. Il est connu que ce grand poète fut conduit quelques fois par son grand-père aux représentations de l'hôtel de Bourgogne, où les farces de Gautier Garguille, de Gros-Guillaume et de Turlupin exerçaient un si vif attrait sur lui, qu'il résolut de quitter le barreau pour monter sur le théâtre. Avec une troupe qui se trouvait quelque temps alors à Paris il quitta bientôt la capitale et se joignit sous le nom de Molière à cette troupe, qui se dirigeait vers la France méridionale. Après avoir soigneusement étudié la comédie d'Aristophane et des Romains, des Italiens et des Espagnols, il écrivit lui-même bientôt quelques petites pièces qui furent représentées dans la province. Mais toutes ces compositions ne sont rien moins

¹⁾ Extrait du Dictionnaire historique de M. Morery, dans l'édition des œuvres de Corneille. tome I.

²⁾ Examen du Menteur.

³⁾ Puibusque p. 155.

que des traductions ou du moins des imitations de l'Italien ou de l'Espagnol. — Pendant douze année (de 1646 à 1658) cette troupe parcourait les provinces et jouait entre autres aussi les petites pièces que composait Molière. Enfin, en 1658, on retourna à Paris et on obtint la permission de donner une représentation devant le roi. Après avoir représenté une tragédie, Molière demanda et obtint la permission de donner quelques petites bouffonneries, que l'on avait données souvent avec beaucoup de succès dans la province. Le roi en était si content qu'il donna à cette troupe le titre de „Troupe de Monsieur” (frère unique du roi), une pension du 300 Livres et la permission de rester à Paris et d'y donner des représentations. Il réussit peu avec les pièces d'autres auteurs, mais lorsque Molière donna ses premières pièces „l'Etourdie” et „le Dépit amoureux” il avait tant de succès, qu'il se détermina de ne plus feuilleter les compositions de ses prédécesseurs, quoique aussi ces deux pièces de même que celles qu'il fit représenter avant ce temps fussent encore tirées de l'Italien; celle-là est entièrement calquée sur celle de „l'Inadvertito”, composée par Nicolo Babieri, celle-ci d'un canevas italien intitulé „la Creduta Maschio”.¹⁾ Il se proposa dès maintenant d'emprunter la matière pour ses représentations du monde et de la vie, qu'il avait pu si bien étudier pendant son séjour dans la province. Et déjà la réussite totale de la pièce suivante des „Précieuses ridicules” montra qu'il n'avait pas fait fausse route.

Dans les „Précieuses ridicules” Molière nous a donné une peinture vive et très-comique des défauts de son temps. Quelques dames, et naturellement aussi leurs galants, qui se croyaient seules en possession de toute la science avaient leur centre à l'Hôtel de Rambouillet et dans la personne de M^{lle} de Montpensier, et se donnèrent le nom de „Précieuses.”²⁾ Au commencement la passion des lettres florissait parmi elles et à cette passion avait succédé la manie des bouts-rimés, froide parodie de l'improvisation italienne; tout le monde ne faisait rien autre chose que, grâce aux lisières de la rime, composer des poèmes. Bientôt la mode des portraits donnée par une princesse du sang, se répandit avec une fureur plus contagieuse encore. M^{lle} de Montpensier, qui ne pouvait rester un moment sans écrire, avait fait de sa retraite de Champigny un atelier. Elle ne laissait reposer aucun pinceau et elle avait même ses élèves. Hommes et femmes, marquis et marquises, abbés et abbesses même un évêque, le savant Huet, avaient leur palette. Il parut aussi ingénieux de prendre d'autres noms. Louis XIV c'était Tyrcis, Mademoiselle, la reine des Amazones etc.

Tous les bureaux imitèrent l'Hôtel de Rambouillet; les hommes aux nœuds et rubans bariolés très-contents d'eux-mêmes ne négligèrent rien pour tenir leur petite littérature au niveau de leur petite politique; il fallait être amoureux, c'était la chose principale, ou se dire tel; quiconque ne savait pas pousser le doux, le tendre et le passionné n'était pas digne de vivre.

Et ce n'étaient pas les seules attaques sur le bon sens, Desmarets nous raconte encore d'autres égarements de l'esprit, protégés néanmoins par la cour et les salons. La vaporeuse

¹⁾ Etudes sur Molière par Cailhava. Paris 1802. pag. 11 et 28.

²⁾ Puibusque p. 189.

Melisse croit aux héros des romans comme aux saints du paradis; elle s'est tellement coiffée d'Alexandre le Grand qu'elle ne veut épouser homme qui vive; une autre folle, sa sœur Hespérie est persuadée que tout le monde l'adore; elle ne rêve que victimes, et gémit d'exercer tant de ravages, tandis que le sensible Félicien prend feu pour toutes les beautés, qu'il n'a pas vues et reste de glace pour toutes celles qu'il voit." etc. etc.¹⁾

Personne n'avait encore osé attaquer ce faux goût, parceque, comme nous avons vu, presque tous les hommes de bon ton le favorisaient et y étaient intéressés; Corneille était d'ailleurs trop sublime pour pouvoir entraîner la cour: Molière seul était la personne qui pouvait gagner et la cour et le peuple pour le combat contre ces égarements. „Les Italiens" dit Moland²⁾ „avaient pu caricaturer certaines façons minaudières, quelques singularités de costume, Molière a cette fois la véritable initiative, il aborde la critique des mœurs contemporaines, il y exerce son propre esprit d'observation, il est lui-même et doit fort peu aux autres." Molière renonça dans cette pièce à tous les moyens, que lui offrit la comédie jusqu'alors; sans employer les entrelacements conventionnels, les masquerades et les bouffonneries, il se contenta seulement de mettre sur le théâtre son temps tel qu'il était. C'était une parfaite révolution littéraire très-hardie en effet, mais qui finissait par la victoire complète du poète. „Les extravagances s'étaient emparées de la mode, le bon sens gémit et se tait et fuit les querelles sauf à protester tout bas contre ces sottises. C'est là ce qui explique ces révolutions d'enthousiasme au moment où le fléau de l'ironie fouette ce goût des Précieuses." Molière fit rire les spectateurs de leur propre ressemblance et ouvrit une ère toute nouvelle à la comédie; ce qu'éprouva le vieillard qui s'écria du parterre après la première représentation: „Courage, Molière, voilà la bonne comédie." Ce n'était de l'un côté que le suffrage de la raison, tandis qu'en même temps le sacrifice de l'amour-propre se fit valoir: car en sortant du théâtre Ménage dit à Chapelain: „Monsieur, nous admirons, vous et moi, toutes les sottises qui viennent d'être si finement et si justement critiquées. Croyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré et adorer ce que nous avons brûlé." Et Molière lui-même comprit très-bien l'effet de cette pièce en disant: „Maintenant je n'ai plus à étudier Plaute et Térence, ni à éplucher les fragments de Ménandre; je n'ai qu'à étudier le monde."³⁾

Après avoir exécuté ce premier coup Molière, qui savait très-bien, que si les fausses idées meurent les faux esprits ne meurent pas encore, s'empessa d'attaquer les sots admirateurs et lorsque l'Hôtel de Bourgogne essaie de protester contre toute cette réforme, il parodie les complices du mauvais goût et leur enlève tout crédit.

Ayant vu et aussi entendu que cette comédie seule était juste, il reste non seulement sur le chemin choisi, mais il s'avance peu-à-peu. Une fois encore et c'était immédiatement après les „Précieuses ridicules" il fait un faux pas dans le choix de la matière pour ses comédies, en composant la comédie heroïque „Don Garcias de Navarre." C'était un essai

¹⁾ voyez Puibusque p. 171.

²⁾ Moland p. 255.

³⁾ Voyez: Histoire de la vie et des œuvres de Molière par Taschereau. Paris 1825. liv. I. p. 45.

mal réussi au tragique; les manières affectées et despotiques espagnoles, qui se faisaient valoir alors après le mariage du roi avec la princesse d'Espagne, furent la cause de cette pièce. Mais l'insuccès total le reconduisit à la vraie comédie et après avoir attaqué le faux goût des soi-disant beaux esprits il prend pour l'objet de ses contemplations les égarements dans la famille, puis ceux dans l'Etat et enfin il lance les flèches de sa satire contre toutes les sottises et erreurs de la société humaine.¹⁾ La seconde comédie que composa Molière tout indépendamment, c'est: „L'École des maris,” pièce, dont l'exposition est très-bonne, le style facile, coulant, élégant même, laissant remarquer peu de négligences.

Tout le monde sait que Molière s'était marié déjà âgé de quarante ans (en 1662) avec Armande Béjard, fille de Madelaine Béjard, autrefois maîtresse de Molière. Armande encore enfant fut très-souvent maltraitée par sa mère et chercha et trouva du secours auprès de Molière; se développant sous ses yeux il ressentit bientôt quelque autre sentiment que l'amour paternels pour la vierge qui devint le sujet de plusieurs chansons de Lafontaine, dont une se terminait ainsi:

Peut-on voir nymphe plus gentille
Qu'était Béjard l'autre jour?
Lorsqu'on vit ouvrir sa coquille
Tout le monde disait à l'entour
Lorsqu'on vit ouvrir sa coquille:
Voici la mère de l'Amour.

Le „contemplateur”²⁾ avait à soutenir un combat très-sérieux contre son cœur, et le satirique qui sut si bien fouetter les autres, était faible lui-même. Il voyait le péril croissant toujours et pour s'éloigner il eut l'héroïsme de se rendre ridicule lui-même et sa passion en écrivant „l'École des maris”. Il voulait que tout Paris se moquât de ce vieux fou qui voulait gagner l'amour d'une tendre vierge et qui est mené par le nez. Mais cependant il ne pouvait point bannir l'amour et un soir (le 14 février 1662) après qu'on eut représenté l'après-midi „l'École des maris», Molière épousa Armande.

C'était une destinée presque tragique, dit Lindau, Molière a joué l'après-midi la comédie, a représenté dans cette pièce le vieux fou épris et trompé et maintenant il se marie avec la même jeune fille qui vient de lui dire sur le théâtre:

Mais sachez que mon âme
Ne répondroit de rien, si j'étois votre femme.³⁾

Le succès de cette comédie fut immense. Le roi donna au poète plusieurs témoignages de sa bienveillance et de sa faveur, et tout le monde était prêt à suivre cet exemple, lui applaudissait et louait cette pièce. Lafontaine par exemple le harangua par quelques vers, dans

¹⁾ Voyez l'excellent petit livre: Molière, eine Ergänzung der Biographie des Dichters aus seinen Werken von Paul Lindau. Leipzig, 1872. p. 27.

²⁾ C'est ainsi que le nomma Boileau.

³⁾ Acte I, scène III.

lesquels il lui dit sa joie de ce qu'un poète était venu qui, par le choix de la matière, avait donné une nouvelle carrière à la comédie. Les bouffonneries n'étaient plus à la mode et maintenant il ne fallait pas quitter la nature.¹⁾ «Les mœurs romanesques de la comédie d'intrigue ont fait place aux mœurs véritables de la nation et du temps, qui sont la couleur locale de la comédie. Enfin, le langage au lieu d'être un art, n'est plus que la nature elle-même parlant par la bouche des personnages selon le sexe, le caractère, la passion, la condition.»²⁾

Tout le monde était ravi de Molière et de sa création, excepté le poète lui-même. Trop tard, il vit, qu'Armande ne l'aimait pas et que lui, homme déjà trop âgé pour elle, silencieux, même mélancolique ne pouvait jamais prétendre à l'amour d'une femme étourdie, orgueilleuse, avide de plaisir, adulée à cause de sa beauté et de ses talents. Entourée de jeunes cavaliers elle céda bientôt aux séductions et blessa et créva le cœur de son mari, qui l'aimait néanmoins passionnément, qui la méprisait, mais qui ne pouvait pas pourtant l'abandonner. Tels étaient ses sentiments lorsque Molière écrivit le prochain chef-d'œuvre, son «École des femmes». Qu'on lise cette comédie, qui était pour Molière une vraie tragédie, un vrai cri de son cœur, plein de douleur, et on reconnaîtra sous la personne d'Arnolfe le poète. Il est au désespoir et Agnès (Armande) ne le comprend pas et sourit :

De quel œil la traîtresse a soutenu ma vue !
De tout ce qu'elle a fait elle n'est point émue ;
Et, bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas,
On dirait, à la voir, qu'elle n'y touche pas.
Plus, en la regardant, je la vois tranquille,
Et je sentais en moi s'échauffer une bile.

— — — — —
Et cependant jamais je ne la vis si belle,
Jamais ses yeux aux miens n'ont paru si perçants,
Jamais je n'eus pour eux des désirs si pressants.

— — — — —
Quoi ! j'aurai dirigé son éducation
Avec tant de tendresse et de précaution ;
Je l'aurai fait passer chez moi dès son enfance,
Et j'en aurai chéri la plus tendre espérance ;
Mon cœur aura bâti sur ses attraits naissants,
Et cru la mitonner pour moi durant treize ans,
Afin qu'un jeune fou dont elle s'amourache
Me la vienne enlever jusque sur la moustache.³⁾

Y a-t-il un passage qui nous montre plus parfaitement et plus intimement les sentiments de Molière après son mariage et peut-il avoir un mari plus malheureux que lui.

¹⁾ Lettre de Lafontaine à de Maucroix du 22 août 1661.

²⁾ Nisard, p. 116.

³⁾ École des Femmes, acte IV, scène I.

C'était en effet une résolution heroïque que de mettre en scène ses propres et profondes douleurs pour amuser et instruire en même temps le peuple.

Tout le monde applaudit à „l'École des femmes”.¹⁾ Boileau ce critique sévère et redouté était si enthousiasmé de cette pièce qu'il envoya au poète une chanson où il l'appelait le moderne Térence.

En vain Molière eut-il le courage, de se moquer de son propre sort dans „l'École des femmes.” Il ne réussit ni à vaincre sa passion ni à changer l'impossible situation, qu'il s'était créée. Déjà depuis quatre années Molière porte le joug de son mariage. Il aime sa femme encore comme au premier jour de son mariage, il lui a déjà pardonné mille fois, sans qu'Armande change de conduite. Enfin se sent-il forcé de se séparer d'elle; il s'est retiré à Auteuil et ne voit sa femme qu'au théâtre. Dans ce temps (1666) Molière écrivit „le Misanthrope”. C'est la plus parfaite de toutes les créations du poète;²⁾ elle est composée de deux éléments totalement différents, de l'un côté c'est la conclusion de sa malheureuse vie comme mari d'Armande; de l'autre c'est le commencement de sa polémique contre les mœurs frivoles et corrompues de la cour de Paris.

Je confesse mon faible; elle a l'art de me plaire:
J'ai beau voir ses défauts, et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer;
Sa grâce est plus forte;

s'écrit Molière-Alceste;³⁾ il se sent le plus malheureux, il veut non seulement se séparer d'Armande mais encore l'oublier, et pourtant il est toujours trop faible. Avec la sincérité⁴⁾ la plus parfaite et sans pitié Molière nous raconte dans cette comédie encore une fois toute l'histoire de sa vie, de son amour et de sa situation si malheureuse. Il demande au ciel de lui donner la force de briser les terribles chaînes,

Ah, que si de vos mains je rattrape mon cœur
Je bénirai le ciel de ce rare bonheur!
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
A rompre de ce cœur l'attachement terrible;
Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici
Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi.⁵⁾

Mais envain! il ne peut l'oublier; partout l'image de l'infidèle est devant ses yeux.

Comme nous avons déjà dit „le Misanthrope” contient non seulement les „confessions” de Molière mais il ouvre aussi en même temps les attaques du poète contre la cour et toute

¹⁾ Molière reçut selon le registre de la Grange comme auteur et acteur de la recette de cette pièce pour sa personne 6511 Livres 13 Sols, c'est qui fait à-peu-près 7000 thalers.

²⁾ Voyez Paul Lindau, p. 66.

³⁾ Le Misanthrope, acte I, scène I.

⁴⁾ Comparez le jugement que porte Goethe (Sämtliche Werke in 30 Bänden. Stuttgart 1858. 26. Band: „Französische Litteratur“, p. 396 sur „le misanthrope“.

⁵⁾ Acte II, scène I.

la noblesse. Déjà après «l'École des femmes» Molière se dit, que le terrain qu'il s'était choisi pour ses compositions était trop restreint. Sa réputation, son influence sont crues de ces premières compositions et l'affection du roi lui assure toujours sa protection. Se fondant sur celle-ci il ose franchir les relations de la famille, il jette ses regards sur les plus hautes sociétés de la France, car il voit sous la splendeur la petitesse et la nullité d'esprit, sous l'attrait de l'extérieur le téméraire cynisme et l'avidité des plaisirs, sous les caresses et les railleries la frivolité coupable, en un mot, il voit la force du mensonge corrompant tout.¹⁾ C'est ces attaques que contient non seulement «le Misanthrope», mais encore «Don Juan» qu'il avait déjà composé l'année précédente et «l'Impromptu de Versailles»: Son courage de jeter ses foudres aussi sur la haute-volée approche déjà de la témérité. Qu'on lise, pour l'examiner, «l'Impromptu de Versailles»,²⁾ où Molière, lorsque M^{lle} Molière se moque de ce qu'il représente «toujours des marquis» a l'audace de lui répondre: «Oui, toujours des marquis! Que diable voulez-vous qu'on prenne pour un caractère agréable de théâtre? Le marquis aujourd'hui est le plaisant de la comédie; et comme dans toutes les comédies anciennes, on voit toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même, dans toutes nos pièces de maintenant il faut toujours un marquis ridicule, qui divertisse la compagnie.» — Ce sont les trois comédies dans lesquelles Molière s'occupe exclusivement à caractériser la haute-volée avec toutes ses ridicules, ses arrogances et même avec ses perversités; mais il y a encore un grand nombre de pièces, où il le fait de même plus ou moins, par exemple dans «les Fâcheux», «George Dandin», «le Bourgeois gentilhomme». Et même la personne du roi fut portée sur le théâtre, non pas, il est vrai, pour se moquer de lui mais non plus pour le glorifier. Dans «l'Amphitryon» il ne montre le roi ni comme régent ni comme politique mais comme bon vivant étourdi et avide de plaisirs qui abuse de son omnipotence pour l'assouvissement de ses passions de même qu'autrefois Jupiter.

Enfin Molière se tourne contre tout vice, il le fouette, où il se montre et de cette manière il lance les flèches de sa satire d'abord contre l'hypocrisie, la cagoterie, la fourberie qui prend la religion et la piété pour masque. Déjà en 1664, il écrivit son «Tartuffe». Molière en avait déjà la matière dans «lo Ipocrito» de l'Arétin,³⁾ mais l'idée et la manière de l'exposer est beaucoup plus intéressante que dans l'œuvre de l'Italien.

Nous voyons Tartuffe faire de sa puissance un emploi formidable. Il aspire à épouser la fille de la maison, il chasse le fils, il cherche à séduire la femme, il dépouillerait son protecteur lui-même, si un deus ex machina ne déjouait ses noirs desseins. Molière lui impute forfait sur forfait; il le dénonce hautement à l'animadversion publique, il soulève contre lui autant de haine et de terreur que le théâtre en saurait faire naître. Molière, philosophe profond, à surtout donné une nouvelle force à la moralité de sa pièce, en nous faisant voir ce que l'hypocrisie est par elle-même et ce qu'elle peut devenir à l'aide des vices auxquels elle ne s'allie que trop souvent.

¹⁾ Cf. Lindau, p. 73.

²⁾ L'I. d. V., scène I.

³⁾ Voyez Moland, p. 222.

Après avoir franchi les limites, qui le restreignirent à instruire et à corriger son propre peuple, après avoir foueté dans le Tartuffe un vice, qui n'appartient pas à un certain temps ou à un certain peuple, mais qui est commun, et pendant que Molière s'avance contre un autre égarement humain, qui devient vice, contre l'avarice, il écrit „l'Avare” (1668).

Cette pièce fait sentir très fortement le penchant pour la combinaison arbitraire d'observations détaillées, qui nuit trop souvent aux poètes français à une caractéristique vraie et profonde.¹⁾ Molière a observé excellemment toutes les extravagances, auxquelles l'avarice séduit ses esclaves, mais en unissant tous ces traits dans une seule personne, il crée au lieu d'un homme ridicule une caricature incroyable.

C'est enfin à l'ambition ridicule et surtout à celle de s'unir à la noblesse ou de recevoir le titre de noblesse, à la pédanterie et à la ridicule affection du bel esprit et à la charlatanerie, que sont consacrées les dernières comédies de sa vie, „George Dandin” (1668), „le bourgeois gentilhomme” (1670), „les femmes savantes” (1672), „le malade imaginaire” (1673).

La comédie était donc, comme nous avons vu jusqu'au commencement du 17^e siècle totalement sous l'influence de l'Italien et de l'Espagnol; car ces deux littératures, qui avaient devancé la France, ne donnèrent que l'impulsion au théâtre français. Toutes deux exercèrent leur influence sur les hommes qui travaillaient pour le théâtre; même Corneille et Molière en furent encore quelque temps influencés. Corneille fut soutenu dans sa puissante initiative par la littérature espagnole; Molière s'inspira davantage de l'art de l'Italie.

Aux temps donc qui précédèrent ces deux grands poètes il n'y eut pas d'autre comédie, que les farces et les bouffonneries des Italiens et de quelques Espagnols et Français. Quelques fois il y eut des poètes français, qui entreprirent de mettre en scène quelques compositions raisonnables; tels que Jodelle, Larivey, Garnier, Hardy; mais il ne captivaient que peu de temps l'intérêt de leurs spectateurs; on leur tourna bientôt le dos et on préféra plutôt les buffons dont on s'amusait mieux des jeux de physionomie, des postures, des gestes, et „qui donnaient autant de soufflets et de coups de bâton qu'ils débitaient de paroles; et qui faisaient plus rire par les grotesques mouvements de leurs corps que par les saillies plus ou moins heureuses de leur esprit.” „Au lieu de caractères, dit Nisard,²⁾ on y trouve des situations; au lieu des ridicules de la nature, des ridicules exagérés ou imaginaires; au lieu de personnages, les types de certaines professions; un docteur, un capitaine, un juge; au lieu de la vraisemblance dans l'action, tout l'esprit de l'auteur employé à y manquer. Ce ne sont que rencontres impossibles; confusions de noms, générosités tombées du ciel, pardons où l'on attendait des vengeances, cachettes dans les murailles, derrière les tapisseries, aparté pour unique moyen des effets de scène; un mélange grossier de traditions grecques et latines, espagnoles et italiennes; et pour la part de la France de gros sel gaulois, la seule chose qui ait quelque saveur dans cet amalgame.”

¹⁾ Voyez Kreyssig, p. 201; comparez Cailhava: de l'art de la Comédie. Paris 1786, p. 114, qui justifie cette manière de peindre un caractère.

²⁾ Nisard, III, p. 87.

Enfin Corneille osa écrire sa „Mélite” et après y avoir réussi, il composa encore quelques autres pièces, surtout son „Menteur” et fonda une nouvelle époque de comédie. „Il chasse de la scène les nourrices, les parasites, les valets bouffons; il s'efforce de faire parler à ses acteurs le langage des honnêtes gens. Le bon sens et l'esprit, tels sont les deux caractères qui éclatent dans Corneille.”¹⁾ Mais aussi toutes ces compositions n'étaient rien, autre que des imitations principalement des Espagnols. Personne ne lui disputera le mérite, d'avoir été le premier qui osa écrire malgré l'insuccès de ses prédécesseurs, une comédie de mœurs et de caractères; mais c'est aussi le seul mérite: car Corneille n'est pas indépendant dans ses compositions, au contraire il prit les Espagnols pour modèle et leur emprunta aussi la matière; ni son génie n'était assez flexible pour la comédie. Il ne pouvait déployer sa qualité caractéristique, sa grandeur, sa force, la noblesse de ses sentiments et de sa langue que dans la tragédie. Pour porter la comédie au plus haut développement il fallut un génie tel que celui de Molière. Mais lui-même ne fut pas indépendant au commencement. Dans toutes les compositions jusqu'aux „Précieuses ridicules” il est sous l'influence de l'Espagnol et plus encore sous celle de l'Italien. Il emploie même encore les soufflets et les coups de bâton comme dans „l'Etourdi”, ou d'autres bouffonneries par exemple dans „le dépit amoureux”²⁾ où Albert sonne aux oreilles de Métaphraste une cloche de mulet, qui le fait fuir. C'est principalement le mouvement de son théâtre, qu'il doit aux Italiens. Mais l'action dramatique n'est pas très-naturelle à l'esprit français, qui a toujours été fort enclin au discours. Tandis que donc le mouvement, l'action règne souverainement sur le théâtre des Italiens, en France le dialogue donne bientôt un développement préjudiciable à l'action; en Italie au contraire la parole est absolument subordonnée et compte à peine.

Molière ne dédaigna point les leçons des Italiens, il étudia soigneusement leur jeu et leurs œuvres, il devint leur disciple, mais un disciple qui surpassa ses maîtres.

Toutes les pièces que composa Molière pendant son séjour dans la province et les deux premières encore qu'il écrivit à Paris „le dépit amoureux” et „l'Etourdi” sont des imitations des Italiens et ce n'est qu'à partir de la composition des „Précieuses ridicules” qu'il devient indépendant et le reste aussi dans tous ses chefs-d'œuvre; il se soustrait à l'influence de l'étranger et prend un chemin autonome, il déplace les farces et les bouffonneries des Italiens et attache plutôt de l'importance à garder et à soutenir jusqu'au bout les caractères particuliers de ses personnes. Il s'éleva à „la comédie régulière” à la comédie de mœurs et de caractères, à laquelle il doit principalement sa gloire. Les critiques français regardent ses comédies comme les plus parfaits chefs-d'œuvre de l'esprit humain. La Harpe appelle Molière „le premier des philosophes moralistes et de tous ceux qui ont jamais écrit, celui qui a le mieux observé l'homme, sans annoncer qu'il l'observait et même il a plus l'air de savoir par cœur que de l'avoir étudié. Quand on lit ses pièces avec réflexion ce n'est pas de

¹⁾ Demogeot, p. 378.

²⁾ Le dépit amoureux, acte II, scène II.

l'auteur qu'on est étonné, c'est de soi même."¹⁾ „Molière n'est ni édifiant, ni scandaleux," dit Geruzez,²⁾ „il fait réfléchir et il faut rire: or, la réflexion est salutaire quand elle conduit à s'amender, et le rire est hygienique . . . Ceux à qui Molière fait venir de coupables pensées peuvent toujours se tenir à l'écart . . . Molière est en vérité moraliste profond, est loin d'être un poète immoral et duquel Thomson a pu dire sans flatterie: „La comédie de Molière, châtiée et soumise aux règles, pleine d'esprit et de sens, exempte de folle extravagance avec toute la grâce d'une gaieté qui coule de source, était la vie elle-même."

Dr. Waschow.

¹⁾ La Harpe: Molière et la comédie.

²⁾ Histoire de la littérature française par Eugène Geruzez, II, p. 170.

A. Allgemeine Lehr-Verfassung.

Prima.

Ordinarius: Der Direktor.

1. **Religionslehre.** a) Für die katholischen Schüler 2 St.: Die allgemeine und die besondere Sittenlehre. Wiederholung der Kirchengeschichte. G.-L. Dr. Sprotte.

b) für die evangelischen Schüler 2 St.: Glaubenslehre T. II. — Lektüre des Evangeliums St. Johannis im Urtext. — Repetitionen aus der Kirchengeschichte. Diakonus Gess.

c) für die israelitischen Schüler 1 St.: Tiefere Begründung der wichtigsten Glaubensartikel, einige der inhaltreichsten Bibelstellen erklärt. Rabbiner Dr. Wiener.

2. **Deutsch.** 3 St. Erklärung ausgewählter Gedichte Goethes nach Deycks. Memorieren einzelner derselben. Elemente der Logik. Übung im Disponieren von Themen. Freie Vorträge über litterarhistorische Stoffe. Korrektur der monatlichen Aufsätze. Oberl. Knütgen.

3. **Latein.** 8 St. Mündliche Übersetzungsübungen nach Süpfle, Neue Folge. Einzelne Abschnitte aus der Stilistik. Korrektur der Extemporalien (zweiwöch.) und Aufsätze (monatl.) 2 St. — Ciceros Reden pro Milone und in Verrem III. Extemporiertes Übersetzen aus Livius. Privatin lasen die Schüler Liv. XXXV. XXXVI. 4 St. Der Direktor. — Horat. Carm. lib. I. II. Epod. Sat. Epist. mit Auswahl. Wiederholung aus Carm. lib. III. III. 2 St. Oberl. Knütgen.

4. **Griechisch.** 6 St. Wiederholungen aus dem ganzen Gebiete der Grammatik. Einübung derselben in zweiwöchentlichen (bis Michaeli), von da ab in grösseren Zwischenräumen geschriebenen Extemporalien. — Thukyd. III. Extemporierte Lektüre aus Xenoph. 3 St. Oberl. Knütgen. — Soph. Oed. Tyr. — Hom. Jl. X—XVI. 3 St. Der Direktor.

5. **Französisch.** 2 St. Gebrauch des Infinitivs, der Partizipien und Konjunktionen; Wiederholung der Syntax. Mündliche Übersetzungsübungen. Extemporalien (dreiwöch.). — Lektüre: Im Sommer-Semester ausgewählte Stücke aus Plötz, Manuel de la litt. française; im Winter-Semester: Racine, Iphigénie. — G.-L. Dr. Waschow.

6. **Hebräisch.** 2 St. Beendigung der Formenlehre nebst den wichtigsten Regeln aus der Syntax. Übersetzungsübungen aus dem Deutschen ins Hebräische. Gelesen wurde die Genesis cap. I—VII. und die Psalmen 1—15 und 120—130. G.-L. Dr. Sprotte.

7. **Geschichte und Geographie.** 3 St. Geschichte des Mittelalters und der Neuzeit bis zum dreissigjährigen Kriege. Wiederholungen aus der gesamten Geschichte und Geographie. Oberl. Dr. Wahner.

8. **Mathematik.** 4 St. Reihen. Kombinations-Lehre. Diophantische Gleichungen. Das Notwendigste aus der sphärischen Trigonometrie. Alle vier Wochen eine Klassenarbeit. Oberl. Roehr.

9. **Physik.** 2 St. Phorometrie. Mechanik fester Körper. Akustik. Mathematische Geographie. Oberl. Roehr.

Ober-Sekunda.

Ordinarius: Oberlehrer **Knütgen.**

1. **Religionslehre.** 2 St. a) Für die katholischen Schüler: Die allgemeine Glaubenslehre oder die Lehre von der göttlichen Offenbarung. G.-L. Dr. Sprotte.

b) für die evangelischen Schüler: Lektüre des ersten Briefes St. Pauli an die Korinther und des ersten Briefes St. Johannis im Urtext. — Kirchengeschichte des Mittelalters. — Geschichte des Reiches Gottes im A. Bunde. Diakonus Gess.

c) für die israelitischen Schüler: Ethik des nachbiblischen Judentums; Inhalt der hebräischen Hauptgebote erklärt; einige Psalmen memoriert. Rabbiner Dr. Wiener.

2. **Deutsch.** 2 St. Erklärung von Goethes Hermann und Dorothea und Tasso, sowie ausgewählter Gedichte von Schiller und Uhland. Memorieren einzelner derselben. Übung im Disponieren von Themen. Freie Vorträge über litterarhistorische Stoffe. Korrektur der monatlichen Aufsätze. G.-L. Schilling.

3. **Latein.** 10 St. Wiederholung und Erweiterung der Syntax. Mündliche Übersetzungsübungen nach Haacke. Einführung in die Stilistik. Korrektur der zweiwöchentlichen Extemporalien und monatlichen Exercitien und Aufsätze. 3 St. — Liv. VIII. VIII. 1 — 24. Privatlektüre: Cic. Orat. Philipp. 2 und 14, pro Marcello. Extemporierte Lektüre aus Liv. XXII. XXIII. 5 St. Oberl. Knütgen. — Verg. Aen. III—III. Georg. und Bucol. mit Auswahl. 2 St. Oberl. Langner.

4. **Griechisch.** 6 St. Wiederholung der Kasuslehre. Die Lehre vom Gebrauch der Tempora und Modi. Mündliche Übersetzungsübungen nach Böhme. Korrektur der zweiwöchentlichen Extemporalien. 2 St. Xenoph. Cyropaed. III. III, 1. Herod. VII zum Teil. 2 St. Oberl. Knütgen. — Hom. Odyss. XI—XIII. Jl. I. II; priv. Odyss. XV und XVI. 2 St. Oberl. Scholz.

5. **Französisch.** 2 St. Grammatik: Rektion des Zeitwortes, Gebrauch und Folge der Zeiten, des Indikativs, Konditionals, des Konjunktivs. Mündliche Übersetzungsübungen. — Extemporalien (dreiw.) — Lektüre: Montesquieu, Considérations. G.-L. Dr. Waschow.

6. **Hebräisch.** 1 St. Das regelmässige Verbum. Die Lehre vom Nomen. Übersetzungsübungen aus dem Deutschen ins Hebräische und umgekehrt. G.-L. Dr. Sprotte.

7. **Geschichte und Geographie.** 3 St. Geschichte der Kulturvölker des Orients. Geschichte der Griechen und des griechisch-macedonischen Reichs mit dem entsprechenden Überblick des Schauplatzes der Ereignisse. Oberl. Dr. Wahner.

8. **Mathematik.** 4 St. Logarithmen. Trigonometrie. Fortgesetzte Übungen in der geometrischen Analysis. Alle vier Wochen eine Klassenarbeit. Oberl. Roehr.

9. **Physik.** 1 St. Allgemeine Eigenschaften der Körper. Aëro-Mechanik. Oberl. Roehr.

Unter-Sekunda.

Ordinarius: Oberlehrer **Langner.**

1. **Religionslehre.** Kombiniert mit Ober-Sekunda.
2. **Deutsch.** 2 St. Erklärung von Musterstücken des Lesebuchs. Lektüre von Schillers Wallenstein. Übungen im Disponieren. Freie Vorträge. Aufsätze (dreiwöch.). Oberl. Langner.
3. **Latein.** 10 St. Wiederholung und ausführliche Behandlung der Syntax mit besonderer Berücksichtigung der Lehre von der *consecutio temporum*, der *oratio obliqua* und dem Gebrauch des reflex., vom Fürwort, Gerundivum und Particip. Mündliche Übersetzungsübungen. Exercitien (monatl.), Extemporalien (zweiwöch.). 3 St. — Cic. orat. in Cat. I—III. Cato maior; privat. Caes. de bello civ. I. II. Extemporiertes Übersetzen aus Cic. Reden. 5 St. Verg. Aen. V—VI. 2 St. Oberl. Langner.
4. **Griechisch.** 6 St. Die Lehre vom Gebrauch des Artikels, der Pronomina, der Kasus und Tempora. Extemporalien (zweiwöch.). 2 St. Xenoph. Hell. I—III. 2 St. Hom. Odyss. XVII—XXII. Privat. XV und XXIII. 2 St. Oberl. Langner.
5. **Französisch.** 2 St. Grammatik: Wiederholung der Formenlehre und der Lehre vom Artikel. Die Lehre vom Adjektiv und von den Fürwörtern. — Mündliche Übersetzungsübungen. Extemporalien (dreiwöch.). — Lektüre: Souvestre, Au coin du feu. G.-L. Dr. Waschow.
6. **Hebräisch.** 1 St. Elementar- und Formenlehre bis zum regelmässigen Verbum und Übersetzungsübungen. G.-L. Dr. Sprotte.
7. **Geschichte und Geographie.** 3 St. Geschichte der Römer mit dem entsprechenden Überblick des Schauplatzes der Ereignisse. Oberl. Dr. Wahner.
8. **Mathematik.** 4 St. Bestimmungsgleichungen des 1. und 2. Grades. Proportionalität gerader Linien und Ähnlichkeit geradliniger Figuren. Berechnung der Seiten regulärer Polygone. Rektifikation und Quadratur des Kreises; Konstruktions-Aufgaben. Alle vier Wochen eine Klassenarbeit. Oberl. Roehr.
9. **Physik.** 1 St. Hydro-Mechanik; Wärmelehre. Kandidat Massny bis zum 15. Januar; von da ab Oberl. Roehr.

Ober-Tertia.

Ordinarius: Oberlehrer **Scholz.**

1. **Religionslehre.** 2 St. a) Für die katholischen Schüler: Die Lehre von den Geboten. Kurzer Abriss der Kirchengeschichte. Erklärung der beim Gottesdienste gebräuchlichen lateinischen Hymnen. G.-L. Dr. Sprotte.
b) für die evangelischen Schüler: Erklärung des dritten bis sechsten Hauptstücks des Katechismus. — Lektüre der Apostelgeschichte St. Lucae. — Kirchenlieder. Diakonus Gess.
c) für die israelitischen Schüler: Biblische Geschichte von Salomo bis Ende des babylonischen Exils; einige Glaubenslehren und die wichtigsten Gebote erklärt; mehrere grössere Bibelstellen memoriert. Rabbiner Dr. Wiener.
2. **Deutsch.** 2 St. Erklärung von Musterstücken; Übungen im mündlichen Vortragen;

Aufsatzlehre und Disponier-Übungen. Aufsätze (dreiwöch.): Beschreibungen, Schilderungen, kleine Abhandlungen. 2 St. Oberl. Scholz.

3. **Latein.** 10 St. Beendigung der Syntax nebst zahlreichen Wiederholungen aus den früheren Pensen. Mündliche Übersetzungen. Extemporalien (zweiwöch.) und Exercitien (monatlich). 3 St. Caes. de bell. Gall. III. V. und de bell. civ. I. 5 St. Oberl. Scholz. — Wiederholung der Prosodie. Metrische Übungen. Ausgewählte Abschnitte aus Ovids Metamorphosen und einzelne Elegien von Ovid und Tibull. Memoriert wurden Ovid Metam. X, 1—77 und Trist. I, 3. 2 St. Der Direktor.

4. **Griechisch.** 6 St. Die unregelmässigen Verben und zahlreiche Wiederholungen aus den früheren Pensen. Vokabellernen. Mündliche Übersetzungen. Extemporalien (zweiwöch.). 2 St. — Xen. Anab. I, 2—10 und II, 1—2. 2 St. — Hom. Odys. II. 2 St. Von Michaeli ab Oberl. Scholz.

5. **Französisch.** 2 St. Die Lehre vom Artikel und die Kasus-Präpositionen eingeübt durch mündliche Übersetzungen aus dem Deutschen ins Französische. Alle Monate ein Exercitium und ein Extemporale. — Lektüre nach Stipfle. Oberl. Scholz.

6. **Geschichte und Geographie.** 4 St. Deutsche Geschichte mit besonderer Berücksichtigung der preussischen. 3 St. — Geographie von Mittel-, Ost- und Nordwest-Europa, Amerika und Australien. 1 St. Oberl. Dr. Wahner.

7. **Mathematik.** 3 St. Von den relativen Zahlen. Vom Kreise und dem Flächeninhalte geradliniger Figuren. Geometrische Konstruktionsaufgaben. Alle drei Wochen eine Klassenarbeit. Oberl. Rochr.

8. **Naturbeschreibung.** 1 St. Im Sommer-Semester: Botanik, natürliches System. Im Winter-Semester: Mineralogie. Lehrer Blümel.

Unter-Tertia.

Coetus 1: *Ordinarius*: Gymnasiallehrer Schilling.

Coetus 2: *Ordinarius*: Gymnasiallehrer Dr. Waschow.

1. **Religionslehre.** Kombiniert mit Ober-Tertia.

2. **Deutsch.** 2 St. Erklärung von Musterstücken; Übungen im mündlichen Vortrage; Wiederholung der Grammatik. Kurzgefasste Aufsatzlehre. Aufsätze (dreiwöch.): Beschreibungen, Schilderungen und kleine Abhandlungen im Anschluss an die Lektüre. Coetus 1: G.-L. Schilling. Coetus 2: G.-L. Dr. Waschow.

3. **Latein.** 10 St. Wiederholung der Formen- und Kasuslehre; die Lehre vom Gebrauche der Tempora und Modi. Übersetzungsübungen aus dem Deutschen ins Lateinische. Exercitien (monatlich) und Extemporalien (zweiwöch.). — Methodisches Vokabellernen aus Wiggert. 4 St. — Caes. de bell. gall. I. II. III. 4 St. Coetus 1: G.-L. Schilling. Coetus 2: G.-L. Dr. Waschow. — Ovid. Metam. mit Auswahl aus lib. III und V. Grundzüge der Prosodie und Metrik. Memorierübungen. Coetus 1: G.-L. Schilling. Coetus 2: G.-L. Simon.

4. **Griechisch.** 6 St. Wiederholung aus dem Pensum der Quarta. Verba muta, liquida und auf μ . Mündliche Übersetzungsübungen, methodisches Vokabellernen. Extemporalien (zweiwöch.). — Xenoph. Anab. V. Coetus 1: G.-L. Schilling. Coetus 2: G.-L. Simon.

5. **Französisch.** 2 St. Wiederholung des Pensums der Quinta und Quarta. Verba reflexiva, intransitiva, impersonalia. Unregelmässige Zeitwörter. Übersetzungsübungen. Exercitien

und Extemporalien. Lektüre nach Lüdeking. Coetus 1: Oberl. Dr. Wahner. Coetus 2: G.-L. Dr. Waschow.

6. **Geschichte und Geographie.** 4 St. Griechische Geschichte beendet; macedonische und römische Geschichte. 3 St. Wiederholung aus der mathematischen und physikalischen Geographie, der Ozeanographie, der Beschreibung der fünf Erdteile im allgemeinen und derselben (mit Ausschluss von Mittel-, Ost- und Nordwest-Europa, von Amerika und Australien) im besonderen. 1 St. Coetus 1: Hilfslehrer Dr. Wamberra bis zum 14. Oktober; von da ab Hilfslehrer Hein. Coetus 2: G.-L. Dr. Waschow.

7. **Mathematik.** 3 St. Von den absoluten Zahlen. Von den geraden Linien und den geradlinigen Winkeln, den Parallel-Linien, den ebenen Figuren im allgemeinen, insbesondere von den Dreiecken und Vierecken. Klassenarbeiten (dreiwöch.). Coetus 2: Kand. Massny bis zum 15. Januar; von da ab komb. mit Coetus 1: Oberl. Roehr.

8. **Naturbeschreibung.** 1 St. Im Sommer-Semester: Botanik nach dem natürlichen System. Im Winter-Semester: Mineralogie. Lehrer Blümel.

Quarta.

Ordinarius: Gymnasiallehrer **Franzke.**

1. **Religionslehre.** 2 St. a) Für die katholischen Schüler: Die Lehre von der göttlichen Offenbarung. Biblische Geschichte des Neuen Testaments. G.-L. Dr. Sprotte.

b) für die evangelischen Schüler: Biblische Geschichte des Alten Testaments T. II und des Neuen Testaments T. I. Erklärung des ersten und dritten Hauptstücks des Katechismus. Kirchenlieder. Diakonus Gess.

c) für die israelitischen Schüler: Biblische Geschichte von Josua bis zur Teilung des Reiches; Moral- und Sittengesetze der Israeliten; Bibelverse memoriert. Rabbiner Dr. Wiener.

2. **Deutsch.** 2 St. Wortbildung. Gebrauch der Modi. Subordinierter Satz. Verkürzung des Nebensatzes. Lesen und Erklären von prosaischen und poetischen Musterstücken. Vortragsübungen. Orthographie. Schriftliche Arbeiten (zweiwöch.) meist erzählenden und beschreibenden Inhalts. G.-L. Franzke.

3. **Latein.** 9 St. Wiederholung der Formenlehre; die Kasuslehre; Gebrauch der Pronomina und Adjektiva. Mündliche Übersetzungsübungen; Vokabellernen; Exercitien (monatl.) und Extemporalien (zweiwöch.). Lektüre: Corn. Nepos: Pausanias, Cimon, Hannibal, Miltiades, Thrasybulus, Conon, Agesilaus, Lysander, Eumenes, Dion. G.-L. Franzke.

4. **Französisch.** 5 St. Plötz Elementarbuch (Lektion 60—89) und die Lesestücke. Nach Knebel die Lehre vom Substantiv, Adjektiv, Zahlwort, Pronomen, Verbum bis § 58. Übersetzungsübungen nach Plötz und Probst. Vokabellernen. Alle Monate ein Extemporale und ein Exercitium. Coetus 1: G.-L. Franzke. Coetus 2: Oberl. Dr. Wahner.

5. **Geschichte und Geographie.** 4 St. Geschichte der Griechen und Macedonier und Geschichte der Römer bis zum Jahre 366, verbunden mit dem Nütigsten aus der Geographie der betreffenden Länder. Geographie von Asien, Afrika und Amerika. Hilfslehrer Dr. Rzehulka.

6. **Mathematik.** 4 St. Gesellschafts-, Vermischungs- und Kettenrechnung. Ausziehen der Quadrat- und Kubikwurzeln aus Zahlen. Anfang der Planimetrie bis zur Kongruenz der Drei-

ecke. (Kambly, § 1—60.) Klassenarbeiten (dreiwöch.). Bis zum 15. Januar Kandidat Massny; von da ab Lehrer Blümel.

7. **Naturbeschreibung.** 2 St. Im Sommer-Semester: Botanik nach dem Linnéschen System mit Hervorhebung von Repräsentanten aus den einzelnen Klassen. Im Winter-Semester: Das Wichtigste aus der Anthropologie. Lehrer Blümel.

Quinta.

Ordinarius: Hilfslehrer Dr. Rzehulka.

1. **Religionslehre.** 2 St. a) Für die katholischen Schüler: Von der Hoffnung und dem Gebete, von der Liebe und von den Geboten. Biblische Geschichte des Alten Testaments von den Richtern ab. Ein Abriss der biblischen Geographie. G.-L. Dr. Sprotte.

b) für die evangelischen Schüler: Ausgewählte biblische Geschichten des Alten und Neuen Testaments. Erklärung des dritten Hauptstücks. Kirchenlieder. Diakonus Gess.

c) für die israelitischen Schüler: Biblische Geschichte von der Schöpfung bis Josua; die Zehngebote erklärt, einige Bibelverse memoriert. Rabbiner Dr. Wiener.

2. **Deutsch.** 2 St. Konjugation. Gebrauch der Tempora. Wortbildungslehre. Zusammengesetzter Satz. Interpunktionen. Lesen, Wiedererzählen und Erklären prosaischer und poetischer Musterstücke. Deklamationsübungen. Zweiwöchentliche schriftliche Arbeiten, teils orthographische Übungen, teils kurze Aufsätze. Hilfslehrer Dr. Rzehulka.

3. **Latein.** 9 St. Wiederholung der regelmässigen Formenlehre. Unregelmässige Verba. Adverbia. Präpositionen. Konjunktionen. Die Konstruktion des Acc. cum Infin. Partizipialsätze. Mündliche Übersetzungsübungen. Vokabeln. Loci memoriales. Monatliche Exercitien und zweiwöchentliche Extemporalien. Hilfslehrer Dr. Rzehulka.

4. **Französisch.** 4 St. Plütz, Elementarbuch Lektion 1—73. Mündliche Übersetzungsübungen, Vokabellernen. Alle Monate ein Extemporale und ein Exercitium. G.-L. Franzke.

5. **Geschichte und Geographie.** 3 St. Einige wichtige Geschichtsbilder aus der griech. und röm. Gesch., sowie aus dem deutschen Mittelalter in biographischer Form. Wiederholung des geographischen Pensums der Sexta. Physikalische und politische Geographie der einzelnen Staaten Europas. Hilfslehrer Dr. Rzehulka.

6. **Rechnen.** 4 St. Dezimalbrüche. Regel de tri in ganzen und in Bruchzahlen. Prozent-, Gewinn- und Verlust-, Zins-, Rabatt- und Terminrechnung. Kopfrechnen. Korrektur der zweiwöchentlichen Klassenarbeiten. Lehrer Blümel.

7. **Naturbeschreibung.** 2 St. Im Sommer-Semester: Die wichtigsten Pflanzenfamilien, überall mit Bezugnahme auf den geographischen Unterricht. Im Winter-Semester Zoologie: Reptilien, Amphibien, Fische und Insekten. Lehrer Blümel.

Sexta.

Coetus 1: *Ordinarius:* Gymnasiallehrer Simon.

Coetus 2: *Ordinarius:* Bis zum 14. Oktober Hilfslehrer Dr. Wambera; von da ab Hilfslehrer Hein.

1. **Religionslehre.** a) Für die katholischen Schüler 3 St.: Vom Glauben. Biblische Geschichte von der Schöpfung bis zu den Richtern. G.-L. Dr. Sprotte.

b) für die evangelischen Schüler 2 St.: (kombiniert mit Quinta).

c) für die israelitischen Schüler: 2 St.: (kombiniert mit Quinta).

2. **Deutsch.** 3 St. Die starke und schwache Deklination. Die Redeteile und der einfache Satz. Lesen und Erklären prosaischer und poetischer Musterstücke. Auswendiglernen von Gedichten. Alle vierzehn Tage eine schriftliche Arbeit (teils orthographische Übungen, teils kleine Nacherzählungen). Coetus 1: G.-L. Simon. Coetus 2: Hilfslehrer Dr. Wambera bis zum 14. Oktober; von da ab Hilfslehrer Hein.

3. **Latein.** 9 St. Die regelmässige Formenlehre. Mündliche und schriftliche Übersetzungsübungen. Vokabellernen. Extemporalien (zweiwöch.) und Exercitien (monatl.). Coetus 1: G.-L. Simon. Coetus 2: Hilfslehrer Dr. Wambera bis zum 14. Oktober; von da ab Hilfslehrer Hein.

4. **Geschichte und Geographie.** 3 St. Die wichtigsten Abschnitte aus der griechischen und römischen Geschichte in biographischer Form dargestellt. Erläuterungen aus der mathematischen und physikalischen Geographie. Ozeanographie. Physikalische Übersicht der 5 Erdteile. Allgemeine Völkerkunde. Mitteleuropa ins besondere dargestellt. Politische Übersicht von Europa, speziell das deutsche Reich. Coetus 1: Hilfslehrer Dr. Rzehulka. Coetus 2: Hilfslehrer Dr. Wambera bis zum 14. Oktober; von da ab Hilfslehrer Hein.

5. **Rechnen.** 4 St. Die vier Spezies in unbenannten, benannten und in Bruchzahlen. Kopfrechnen. Korrektur der zweiwöchentlichen Klassenarbeiten. Lehrer Blümel.

6. **Naturbeschreibung.** 2 St. Im Sommer-Semester: Botanik ohne streng systematische Form. Kenntnis der einheimischen Giftpflanzen. Im Winter-Semester Zoologie: Säugetiere und Vögel. Lehrer Blümel.

Technischer Unterricht.

1. **Schönschreiben.** 6 St. und zwar in Sexta 1, Sexta 2 und Quinta je 2 St. Regelrechte Darstellung der in der Praxis bewährten deutschen und lateinischen Buchstabenformen in ihrer Verwandtschaft mit der antiken Form, ausgehend von den Elementen und von der Verbindung derselben zu Buchstaben, Gruppen, Wörtern und Zeilen. Nach Vorschrift an der Wandtafel. Techn. L. Beck.

2. **Zeichnen.** 11 St. Prima und Sekunda kombiniert 1 St. Ornamente verschiedener Zeitperioden nach Halm; Kopf- und Tierstudien von Julien und Hermes; Landschaften und architektonisches Zeichnen. Anwendung mehrerer Kreiden, Pastelle und Tuschen. — Ober- und Unter-Tertia je 1 St. Zeichnen mit Kreide nach Vorlagen: Blumen, Landschaften, Tiere, Köpfe und Ornamente; Perspektive. — Quarta 2 St. Erweiterung des in Quinta durchgearbeiteten Pensums, Übung im Schattieren und konstruktiven Zeichnen. — Quinta 2 St. Freihandzeichnen: Figuren, Baumschlag, Erdreich, Landschaften, Mäanderverzierungen, Blatt- und Blumenformen, Ornamente. Nach Vorzeichnung an der Wandtafel und nach Vorlagen. — Sexta 1 und Sexta 2 je 2 St. Vorbereitungsunterricht im Freihandzeichnen: Linien in verschiedenen Richtungen, Massen und Verbindungen nach auf das Quadrat basierten Figuren der Flächenornamente. Nach Vorzeichnung an der Wandtafel. Techn. L. Beck.

3. Singen. 6 St. Sexta 2 St. Elementarübungen in systematischer Aufeinanderfolge innerhalb der sieben Grundtöne. Einübung leichterer zweistimmiger Gesänge. Choräle. — Quinta 1 St. Treffübungen in den gebräuchlichsten Durtonarten. Fortgesetzte Einübung von Kirchengesängen, vaterländischen und Turnliedern. — Quarta 1 St. Übungen in den Dur- und Molltonarten. Unterweisung über den Dreiklang und seine Umkehrungen. Einübung von Liedern aus Erks Sängerbain, 2. Heft. Wiederholung der Kirchengesänge. — Tertia 1 St. Übungen im vierstimmigen Gesange. Einübung von leichteren, für die Verwendung beim Gottesdienste geeigneten Motetten. Gemeinschaftliche Gesangstunde für Schüler aller Klassen: Einübung von Oratorien, Hymnen, Motetten, Chören und Psalmen zur Verwendung bei Schul- und Kirchenfeierlichkeiten. Lehrer Blümel.

4. Turnen. 10 St. Frei-, Ordnungs- und Gerätübungen in allen Klassen in stufenweiser Aufeinanderfolge nach dem für den Turnbetrieb an Gymnasien etc. von der Berliner Turnlehrer-Bildungsanstalt festgestellten System. Turnspiele. Ausserdem Übungen der Vorturner an Geräten dem Bedürfnisse des Unterrichts entsprechend. Techn. L. Beck.



Themata der in den oberen Klassen angefertigten Aufsätze.

I. Im Deutschen.

Prima. 1) Ia. Inwiefern hat das Wort Friedrichs des Grossen: „Das sicherste Kennzeichen, dass ein Land weise und glücklich regiert wird, ist, wenn in seinem Busen und Schosse die schönen Künste aufblühen“, seine Giltigkeit, wenn wir auf Rom unter Augustus hinblicken? Ib. Welche Folgen hatte die Entdeckung Amerikas für Spanien? 2) Ia. Die Wahrheit des Ausspruchs Lessings im Laokoon: „Nach ihren Thaten sind die homerischen Helden Geschöpfe höherer Art, nach ihren Empfindungen wahre Menschen“ nachgewiesen an dem Achill Homers. Ib. Die ersten Schmerzen sind besser als die letzten. 3) Ia. und b. Wie würde ein Athener auf die Rede der Mytilenäer vor der Bundesversammlung der Peloponnesier in Olympia geantwortet haben? 4) Ia. und b. Dass Menschen wir sind, der Gedanke beuge das Haupt dir, doch dass Menschen wir sind, richte dich freudig empor. 5) Ia. und b. Weshalb blieben die Angriffe der Germanen auf das Römerreich vier Jahrhunderte ohne Erfolg? 6) Ia. und b. Welche Erwägungen berechtigten den Römer auch nach dem Untergange seiner Weltherrschaft, mit Stolz sich als solchen seinen Unterjochern gegenüber zu fühlen? 7) Ib. Mit welchen Worten würde ein Römer den Bemühungen Hannibals, Antiochus den Grossen zum Kriege gegen die Römer zu bewegen, entgegengetreten sein? 8) Ib. Vor der That halte Rat. 9) Ib. 'Den schreckt der Berg nicht, der auf ihm geboren'. (Klassenaufsatz). 10) Ib. *Græcia capta ferum victorem cepit et artis Intulit agresti Latio.*

Ober-Sekunda. 1) Charakteristik Karls VII. in Schillers Jungfrau von Orleans. 2) Machtet nicht viel Federlesen, Schreibt auf meinen Leichenstein: Dieser ist ein Mensch gewesen, und das heisst ein Kämpfer sein. 3) Wie bezeugt Maria Stuart, dass sie ihre Liebe und ihren Hass Gott geopfert habe? 4) Wie begründet Goethe die Rolle, die er Hermann im Hause des reichen Nachbarn spielen lässt? (Klassenarbeit). 5) Inwiefern giebt Goethe im siebenten Gesange die

Hauptcharakteristik Dorotheens? 6) Wer etwas Treffliches leisten will, Hätt' gern etwas Grosses geboren, Der sammle still und unerschlaft Im kleinsten Punkte die höchste Kraft. 7) Gedankengang in Schillers Gedicht 'Das Siegesfest'. (Klassenarbeit). 8) Der Weise schickt sich in die Zeit. 9. Das Verhalten des Herzogs und der beiden Eleonoren zu Tasso vor der Ankunft Antonios. 10) 'Drei Blicke thu' zu deinem Glück, Blick' aufwärts, vorwärts und zurück'. (Klassenarbeit.)

Unter-Sekunda. 1) Gedankengang in Schillers Gedicht: 'Das Eleusische Fest'. 2) Die Wahrheit des Spruches: 'Des Lebens ungemischte Freude ward keinem Irdischen zu teil' nachgewiesen an Beispielen aus der Geschichte. 3) Die verschiedene Auffassung des Kriegerstandes in Wallensteins Lager. 4) Inhaltsangabe und Gedankengang in Ciceros erster Rede gegen Katilina. 5) Woran mahnt uns die Erntezeit? (Klassenarbeit.) 6) Inhaltsangabe und Gedankengang im 5. Aufzuge der Piccolomini. 7) Die Kampfspiele, welche Aeneas zu Ehren seines Vaters veranstaltete nach Verg. V, 105—544. 8) Man soll den Tag nicht vor dem Abend loben. 9) Durch welche Mittel sucht die Gräfin Terzky Wallenstein zu bestimmen, sich mit den Schweden zu verbinden? 10. Inhaltsangabe und Gedankengang in Ciceros vierter Rede gegen Katilina. 11) Früh übt sich was ein Meister werden will. 12) In welcher Weise sucht Cicero im Cato Maior die drei ersten dem Greisenalter gemachten Vorwürfe zu widerlegen? (Klassenarbeit.)

II. Im Lateinischen.

Prima. 1) Ia. Quo iure Epaminondas Bœotiam Ἀρσεως ἀρχήστρον dixerit. Ib. Quam verum sit illud 'Fortes fortuna adiuvat' exemplis e rerum memoria repetitis demonstratur. 2) Ia. Athenienses bello Peloponnesiaco ipsos sibi plurimum nocuisse demonstratur. Ib. Comparentur inter se Demosthenis et Ciceronis interitus. 3) Ia. (Klassenaufsatz.) Quibus rebus factum sit ut Mithridates, rex Ponti, tamdiu armis Romanorum resisteret demonstratur. Ib. Quanta in varietate vel terra vel mari ea bella sint versata, quæ Græci cum Persis gesserunt, docetur. 4) Ia. Solonis illud Neminem ante mortem beatum esse prædicandum cum ratione duce tum historia teste comprobatur. Ib. Aristotelis illud οὐ παντὸς ἀνδρὸς εὐτυχίαν φέρειν exemplis ex historia et Græca et Romana repetitis illustratur. 5) Ia. Quibus argumentis Cicero defenderit Clodium Miloni esse insidiatum. Ib. Quantæ saluti universæ Græciæ Themistoclis consilia ac res gestæ fuerint exponitur. 6) Ia. Qui factum sit ut ab armis recederet Achilles. Ib. Quibus rebus Hannibal tot victoriis reportatis ex Italia tamen decedere coactus sit quæritur. 7) Ia. De certamine singulari Menelai Paridisque agitur. Ib. Quo iure Livius bellum illud, quod Hannibale duce Carthaginienses cum populo Romano gesserunt, maxime omnium memorabile dixerit quæ unquam gesta essent, ostenditur. (Klassenaufsatz.) 8) Ia. De P. Clodio Tulli Ciceronis inimico. Ib. Quæ res a C. Heio Mamertino abstulerit Verres. 9) Ia. Quibus rebus factum est ut Cn. Pompeius a C. Julio Cæsare ad Pharsalum devinceretur. Ib) Quam vere sit dictum de civitate Romana illud Horatianum: 'Merses profundo, pulcrior evenit'. (Klassenaufsatz.)

Ober-Sekunda. 1) Themistoclem ingratos civium animos expertum esse demonstratur. 2) Alexander, Epirotarum rex, qua ratione sortes Dodonæi Iovis vitæ eventu comprobaverit explicetur. 3) De funesta L. Annii Selini ad Romanos legatione. 4) De discordia inter L. Papirium Cursorem et Cn. Fabium Rullianum magistrum equitum et exorta et composita.

Die Abiturienten bearbeiteten folgende Themata:

Zu Michaelis:

a) Warum konnten die Griechen niemals mit dem Perserreiche fertig werden, warum konnte es Alexander der Grosse?

b) Quibus rebus factum sit ut Græci ingentis illas Persarum copias propulsarent, succumberent armis Macedonum ostenditur.

c) 1) Folgende Gleichung des 4. Grades ist zu lösen:

$$81 x^2 - \frac{841}{x^2} + 2 = \frac{232}{x} - \frac{1}{x^2}$$

2) Aus der Höhe h eines gleichseitigen Dreiecks soll die Seite eines gleich grossen Quadrates berechnet und nach dem Resultate das Quadrat konstruiert werden. 3) Von einem Punkte ausserhalb eines gegebenen Winkels an die Schenkel eine Linie so zu ziehen, dass das zwischen den Schenkeln liegende Stück zu den Stücken ausserhalb sich verhält wie $5 : 2$. 4) Ein Pyramidenstumpf hat die Höhe h und die Grundflächen B und b . Die Höhe wird in 3 gleiche Teile geteilt und durch jeden Teilpunkt eine Ebene parallel zu den Grundflächen gelegt. Wie gross sind die 3 Stücke, in welche der Stumpf zerlegt wird?

Zu Ostern:

a) Unseliger ist nichts als wenn's dir immer ist, du seiest nicht zu Haus, wo du zu sein st.

b) Quibus causis factum sit ut Cicero in exilium eiceretur eiectusque restitueretur.

c) 1) Es sind 3 Potenz-Exponenten zu finden, von denen jeder um 2 grösser ist als der vorhergehende. Setzt man sie der Reihe nach als Exponenten der Zahlen 27, 9 und 3, so ist das Produkt der 3 Potenzen gleich einer Wurzel aus 81, deren Exponent gleich der Summe des ersten und dritten der gesuchten Exponenten ist. 2) In welche beiden Teile wird ein Trapez, von dem die 2 Grundlinien und die Höhe gegeben sind, durch eine Linie zerschnitten, die parallel zu den Grundlinien durch den Schwerpunkt gezogen ist? 3) Gegeben sind zwei ungleiche Kreise (Radien R und r) und ihre Centrale c ; man soll geometrisch und trigonometrisch eine Linie bestimmen, die beide Kreise schneidet, den kleineren unter $< \alpha$, den grösseren unter $< \beta$. 4) Ein reguläres Oktaëder ist durch die Fläche $F = 12,828$ desjenigen Kreises gegeben, der sich um eine Seitenfläche beschreiben lässt. Wenn von einem innerhalb des Oktaëders liegenden Punkte auf alle Seitenflächen Perpendikel gezogen sind, wie gross ist die Summe dieser Perpendikel?

An dem von dem hiesigen Füsilier-Bataillon eingerichteten Schwimmunterricht nahm auch in diesem Jahre eine nicht geringe Anzahl Schüler des Gymnasiums Teil. Mit ganz besonderem Dank ist zu erwähnen, dass das Bataillons-Kommando dem Direktor zwölf Freikarten zur Verteilung an unbemittelte Schüler zur Verfügung stellte.

Eine Änderung der bisher im Gebrauch befindlichen Lehrbücher hat nicht stattgefunden. Dagegen wird mit Genehmigung des Königlichen Provinzial-Schul-Kollegiums von Ostern d. J. ab das Übungsbuch für den Unterricht in der Arithmetik und Algebra von Feld und Serf in der Tertia, Sekunda und Prima an Stelle des im Buchhandel nicht mehr vorrätigen Aufgabebuches von Fèaux eingeführt.

Der obligatorische Besuch des Gottesdienstes von Seiten der katholischen Schüler beschränkte sich auf die Teilnahme am Vormittags-Gottesdienst der Sonn- und Festtage und auf den Besuch der Schulmesse an zwei Wochentagen. Von der Beteiligung an der letzteren waren die Schüler während der Wintermonate dispensiert. — Zu dem aufrichtigsten Dank fühlt sich die Anstalt Herrn Erzpriester Porsch, sowie den Herren Regierungs- und Schulräten Dreps und Schylla für die Bereitwilligkeit verpflichtet, mit welcher dieselben von Beginn des Schuljahrs bis zu dem am 1. August erfolgten Eintreffen des mit der Erteilung des Religionsunterrichts beauftragten Religionslehrers am Lyceum zu Kolmar i. E., Herrn Gymnasiallehrer Dr. Sprotte, die kirchlichen Funktionen desselben übernahmen und somit einen ununterbrochenen Fortgang des Gottesdienstes ermöglichten.

Die Feier der ersten heiligen Kommunion der katholischen Schüler fand bereits, nach Ausweis des letzten Programms S. 23, am Schluss des vorjährigen Schuljahres, am 12. März statt.

Am Palmsonntag, den 12. April, wurden durch den Herrn Konsistorialrat und Superintendenten Past. prim. Herrn Geisler, 15 evangelische Schüler zum Tisch des Herrn geführt.

B. Verordnungen des Königl. Provinzial-Schul-Kollegiums.

1. Vom 5. April 1882. Übersendung der revidierten Lehrpläne für die höheren Schulen, nebst der darauf bezüglichen Cirkular-Verfügung vom 31. März 1882, aus welcher folgende für die Gymnasien massgebende Bestimmungen entnommen sind:

„An den Gymnasien ist es seit der im Jahre 1856 getroffenen Änderung des Lehrplanes als ein Übelstand empfunden worden, dass in den drei Jahreskursen der untersten Klassen je eine neue fremde Sprache in den Unterricht eingeführt wird, in Sexta die lateinische, in Quinta die französische, in Quarta die griechische. Da überdies in Quarta der Beginn des mathematischen und des eigentlich historischen Unterrichts hinzutritt, so erklärt sich daraus, dass ein erheblicher Teil der Schüler einer längeren Dauer des Aufenthaltes in Quarta bedarf oder die Quarta überhaupt nicht überschreitet.

„Ferner lässt sich von dem naturbeschreibenden Unterrichte an Gymnasien ein befriedigender Erfolg nicht erwarten, nachdem durch die Lehreinrichtung von 1856 derselbe in Quinta unterbrochen und selbst für Sexta und Quinta ein gänzliches Aufgeben dieses Unterrichtes gestattet ist.

Dazu kommt, dass überdies dem physikalischen Unterricht in Sekunda nur eine wöchentliche Lehrstunde zugewiesen ist. Die hieraus sich ergebende Beeinträchtigung der naturwissenschaftlichen Elementarbildung trifft diejenigen, welche dem naturwissenschaftlichen oder einem damit zusammenhängenden Studium sich später widmen, noch nicht einmal so nachteilig als alle die anderen, deren Berufsstudium keinen Anlass giebt zur Ausfüllung dieser Lücken.

„Dem an erster Stelle bezeichneten Übelstande lässt sich nicht dadurch abhelfen, dass der Unterricht im Französischen, wie dies vor 1856 der Fall war, auf die Klassen von Tertia aufwärts beschränkt werde. Das Gymnasium ist allen seinen Schülern, nicht bloss denen, welche etwa schon aus den mittleren Klassen abgehen, die zeitigere Einführung in diese, für unsere gesamten bürgerlichen und wissenschaftlichen Verhältnisse wichtige Sprache unbedingt schuldig. Dagegen lässt sich der Beginn des griechischen Unterrichtes, unter annähernder Beibehaltung der Gesamtzahl der ihm jetzt am Gymnasium gewidmeten Lehrstunden, auf Tertia verlegen, ohne dadurch den Erfolg desselben zu beeinträchtigen, sofern dafür gesorgt wird, dass in der grammatischen Seite des Unterrichtes, gegenüber der Lektüre, das richtige Mass eingehalten wird. Durch diese Änderung wird nicht nur für die Entwicklung des naturbeschreibenden Unterrichtes der erforderliche Raum beschafft, sondern es werden zugleich die Lehrpläne der Gymnasien und der Realschulen I. Ordnung für die drei untersten Jahreskurse so angenähert, dass bis zur Versetzung nach Unter-Tertia der Übergang von der einen Kategorie der Schulen zu der andern unbehindert ist. Die daraus sich ergebende Folge, dass erst nach dreijährigem Schulbesuche die Entscheidung für Gymnasium oder Realschule I. Ordnung erforderlich ist, wird um so beachtenswerter erscheinen, wenn man in Betracht zieht, dass an 150 Orten nur gymnasiale, an 81 Orten nur realistische Anstalten mit lateinischem Unterrichte bestehen . . .

„An den Gymnasien und Progymnasien sind zu Ostern 1882 die revidierten Lehrpläne für die Klassen Sexta, Quinta, Quarta einzuführen. Die entscheidende Änderung liegt darin, dass aus Quarta der griechische Unterricht beseitigt wird und die dadurch verfügbar werdenden Lehrstunden zur Einführung des naturgeschichtlichen und zur Verstärkung des französischen und mathematischen Unterrichtes verwendet werde. . . . Von Tertia aufwärts bleibt für das nächste Schuljahr der Lehrplan für das Griechische unverändert. Mit Ostern 1883 tritt die Änderung im Lehrplane des griechischen Unterrichtes (7 Stunden statt 6) in Kraft . . . Die Erhöhung des physikalischen Unterrichtes in Sekunda auf zwei Lehrstunden unter gleichzeitiger Kürzung des lateinischen um eine Stunde kann je nach Beschaffenheit der verfügbaren Lehrkräfte sofort zu Ostern d. J. eintreten oder auf Ostern 1883 verschoben werden.“

2. Vom 16. Juli 1882. Mitteilung der von dem Ostertermine 1883 zur Ausführung zu bringenden „Ordnung der Entlassungsprüfungen an den höheren Schulen“.

3. Vom 24. Juli 1882. Zur Nachachtung wird folgender Erlass des Herrn Unterrichtsministers mitgeteilt:

„Aus dem Berichte des Königlichen Provinzial-Schul-Kollegiums vom 10. März d. J. habe ich ersehen, dass die Jahrespensen mit einmaliger Versetzung zu Ostern an den höheren Lehranstalten dortiger Provinz in den drei unteren Klassen mit wenigen Ausnahmen durchgeführt sind, dass dagegen an einer nicht geringen Anzahl von Schulen von Tertia ab halbjährige Versetzungen die Regel zu bilden scheinen. Die letztere Einrichtung giebt zu erheblichen Bedenken Anlass, da durch dieselbe der ruhigen und sicheren Einübung des Pensums erhebliche Schwierigkeiten bereitet werden, sei es nun, dass das für die Jahresdauer bemessene Pensum zweimal in je einem Halb-

jahre durchgenommen wird, sei es, dass man dasselbe künstlich in zwei Abschnitte zu zerlegen versucht, von denen jeder dem Verständnis der neu eintretenden Schüler angepasst sein soll. Es ist keinem Zweifel unterworfen, dass eine derartige Leereinrichtung zu begründeten Klagen wegen Überbürdung Anlass giebt, andererseits an der selbst in oberen Klassen vielfach wahrgenommenen Unsicherheit der Schüler in den Elementen einen wesentlichen Teil der Schuld trägt. Es kann deshalb nach Einführung der neuen Lehrpläne vom 31. März d. J. auf keinen Fall die halbjährige Versetzung aus IIb und IIIa beibehalten werden, da dann die den Gymnasialanstalten im Griechischen und in der Mathematik, den Realanstalten im Englischen und in der Mathematik gestellte Aufgabe nicht erreicht werden kann. Daraus ergibt sich als weitere Folge, dass auch in den Klassen von Unter-Sekunda aufwärts die Jahresversetzungen die Regel bilden und dass auch auf dieser Stufe, sofern Sekunda und Prima in subordinierte Coeten geteilt sind, Versetzungen zu Michaelis nur ausnahmsweise in besonderen Fällen eintreten dürfen . . . Dagegen kann gestattet werden, dass bei ungeteilter Sekunda und Prima an Gymnasien auch ferner zurückgebliebene Schüler zu Michaelis ausnahmsweise aus der unteren in die obere Abteilung versetzt werden.“

4. **Vom 25. Juli 1882.** Es wird genehmigt, dass bis zum Eintritt einer kühleren Temperatur der Unterricht auf die Vormittagsstunden von 7 bis 12 Uhr verlegt werde.

5. **Vom 15. Dezember 1882.** Hinweis auf den im Centralblatt für die gesamte Unterrichts-Verwaltung in Preussen (Dezemberheft 1882, S. 710 ff.) abgedruckten Erlass des Herrn Unterrichtsministers vom 27. Oktober d. J., betreffend die Beschaffung von Turnplätzen, Betreibung von Turnübungen u. dgl., zur Kenntnissnahme und weiteren Veranlassung.

6. **Vom 21. Dezember 1882.** Mitteilung der vom Herrn Unterrichtsminister zur Erläuterung und Ergänzung von Nro. 3 der Verfügung vom 11. Oktober 1865, betreffend die Dispensation vom Griechischen, getroffenen Bestimmungen:

„1. Der Ersatzunterricht hat an derselben Stelle des Lehrganges zu beginnen, an welcher der Unterricht im Griechischen anfängt und sich auf die gleiche Zahl von Lehrstunden zu erstrecken, welche für den griechischen Unterricht festgestellt sind.

„2. Notwendiger Gegenstand des Ersatzunterrichtes ist die englische Sprache. Als Lehrziel ist zu verfolgen, dass die vom Griechischen dispensierten Schüler behufs Erwerbung der Militär-Berechtigung dasjenige Mass des Wissens und Könnens in der englischen Sprache nachzuweisen haben, welches von den Schülern der Realgymnasien an der gleichen Stelle des Lehrkurses, d. h. bei der Versetzung nach Ober-Sekunda erfordert wird.

„3. Wenn der Ersatzunterricht ausser der englischen Sprache andere Gegenstände betrifft, welche obligatorische Lehrgegenstände des Gymnasiums sind, so darf derselbe nicht den Charakter eines blossen Nachhilfe-Unterrichtes behufs Erreichung des allen Schülern gesetzten Lehrzieles haben, vielmehr muss dann diesem Unterrichte eine bestimmte, von diesem unterschiedene Aufgabe gestellt werden.

„Zugleich setze ich auf Grund einer seitens des Reichsamtes des Innern getroffenen Bestimmung das Königliche Provinzial-Schul-Kollegium in Kenntnis, dass von Ostern 1883 den vom Griechischen dispensierten Schülern nicht mehr ein zweifacher Weg zur Erwerbung des Militärzeugnisses zur Wahl gestellt sein wird, nämlich entweder zweijähriger Besuch der Sekunda oder Ablegung einer Prüfung nach einjährigem Aufenthalte in dieser Klasse, sondern ausschliesslich der letztere. Durch diese Prüfung ist zu konstatieren, dass die vom Griechischen dispensierten Schüler nicht bloss in den übrigen obligatorischen Lehrgegenständen des Gymnasiums das Lehrpensum des

ersten Jahreskursus der Sekunda sich genügend angeeignet, sondern auch den für den Ersatzunterricht gestellten Lehraufgaben entsprochen haben.“

7. Vom 8. Januar 1883. Das Königliche Provinzial-Schul-Kollegium beauftragt die Direktoren, falls Schüler vor Ablauf der schulpflichtigen Zeit die Anstalt verlassen, die betreffende Ortsschulbehörde davon in Kenntnis zu setzen.

8. Vom 15. Januar 1883. Mit Genehmigung des Herrn Unterrichts-Ministers werden für sämtliche höhere Lehranstalten der Provinz Schlesien, entsprechend den Beschlüssen der Direktoren-Konferenz v. J., fortan so geregelt, dass die Ferien

1. zu Ostern zwei Wochen,
2. zu Pfingsten von Sonnabend bis Mittwoch einschliesslich,
3. im Sommer 4 $\frac{1}{2}$ Woche,
4. zu Michaelis 1 $\frac{1}{2}$ Woche und
5. zu Weihnachten 2 Wochen

dauern. Demgemäss werden für das Jahr 1883 die Ferien in folgender Weise festgestellt:

1. zu Ostern: Schulschluss: Mittwoch, den 21. März.
Anfang des neuen Schuljahres: Donnerstag, den 5. April.
2. zu Pfingsten: Schulschluss: Freitag, den 11. Mai.
Schulanfang: Donnerstag, den 17. Mai.
3. im Sommer: Schulschluss: Freitag, den 6. Juli.
Schulanfang: Mittwoch, den 8. August.
4. zu Michaelis: Schulschluss: Sonnabend, den 29. September.
Schulanfang: Donnerstag, den 11. Oktober.
5. zu Weihnachten: Schulschluss: Sonnabend, den 22. Dezember.
Schulanfang: Montag, den 7. Januar 1884.

9. Vom 18. Januar 1883. Das Königliche Provinzial-Schul-Kollegium ordnet, um die Bestimmungen über die Einrichtung der Schulzeugnisse mit dem für die Abiturienten-Zeugnisse im Prüfungs-Reglement von 1882 getroffenen Abänderungen und mit der neuen Ferienordnung vom 15. Januar 1883 in Einklang zu bringen, das Folgende an:

1. Die Schüler aller Klassen erhalten jährlich viermal Zeugnisse und zwar:
 - a. vor den Sommerferien,
 - b. vor den Michaelisferien,
 - c. vor den Weihnachtsferien,
 - d. vor den Osterferien.
2. Zu beurteilen sind in den Zeugnissen:
 - a. Betragen,
 - b. Fleiss und Aufmerksamkeit,
 - c. Leistungen.
3. Die Prädikate für das Betragen sind:
 - a. gut,
 - b. im ganzen gut,
 - c. nicht ohne Tadel,
 - d. tadelnswert.

Der Tadel ist bei c. und d. zu begründen.

4. Die Prädikate für Fleiss und Aufmerksamkeit, so wie für die Leistungen sind:
 sehr gut,
 gut,
 genügend,
 wenig genügend,
 nicht genügend.

Alle anderen Prädikate als die in 3 und 4 angeordneten, namentlich Zusätze wie „fast“, „kaum“, „ziemlich“, „zum Teil“ u. a. sind unstatthaft. Die Reihenfolge der Prädikate ist an geeigneter Stelle auf jedem Zeugnis abzudrucken.

5. Betragen, Fleiss und Aufmerksamkeit sind nicht für jeden Lehrgegenstand besonders, sondern im ganzen zu beurteilen.

6. Das allgemeine Urteil über Betragen, Fleiss und Aufmerksamkeit ist jedesmal in einer Konferenz aller Lehrer der zu beurteilenden Klasse, unter Vorsitz des Direktors, festzustellen.

7. Bei allen Schülern ist eine Bemerkung über den Schulbesuch, bei den Schülern von Tertia abwärts eine Bemerkung über die Beschaffenheit der Bücher und Hefte in das Zeugnis aufzunehmen.

8. In allen Klassen mit Ausnahme der Prima ist auf dem Zeugnis die Platznummer anzugeben, welche der Schüler auf Grund seiner Gesamtleistungen erhält und die Gesamtschülerzahl der Klasse hinzuzufügen.

9. Jedes Zeugnis ist von dem Direktor oder dessen Stellvertreter und dem Klassenordinarius zu unterzeichnen.

10. Jedes Zeugnis muss mit dem Vermerke versehen sein, dass es den Eltern oder Vormündern vorgelegen und demnächst mit der Unterschrift derselben dem Ordinarius der Klasse vorzuzeigen ist.

Vorstehende Anordnungen treten sofort in Kraft.



C. Chronik.



Das Schuljahr 1882/83 wurde am 24. April mit einem feierlichen Gottesdienste und der Vorlesung und Erläuterung der Schulgesetze eröffnet. Eine besondere Andacht für die evangelischen Schüler hielt Herr Diakonus Gess in der Aula des Gymnasiums ab.

An demselben Tage langte die das Lehrer-Kollegium auf das Schmerzliche berührende Trauerkunde von dem tags zuvor zu Breslau erfolgten Ableben des Herrn Geheimen Regierungs- und Provinzial-Schulrates Dr. Wilhelm Dillenburger an. Treue Liebe und aufrichtiger Dank für die vielfachen Beweise eines lauterer Wohlwollens, das er stets der hiesigen Anstalt und dem Lehrpersonal zugewandt hielt, folgen dem sowohl durch hohe Einsicht als durch den Adel der

Gesinnung gleich ausgezeichneten und innig verehrten Mann in die Ewigkeit nach. Wie sein Name in der Gelehrtenwelt einen ehrenvollen Klang sich erworben hat, so wird er auch in der Geschichte des schlesischen höheren Schulwesens, an dessen Hebung er mit der ganzen unermüdeten Macht seines thatkräftigen Geistes gearbeitet, für alle Zeit mit Hochachtung genannt werden.

Zu seinem Nachfolger wurde der bisherige Direktor des Königlichen Matthias-Gymnasiums zu Breslau, Herr Dr. Josef Reisacker, ernannt; doch schon wenige Wochen nach der Übernahme seines neuen Amtes, am 13. Oktober, setzte der Tod seiner ehrenvollen Laufbahn ein frühes Ende. War zwar die Zeit auch kurz, in der es ihm in seinem ausgedehnten Wirkungskreis thätig zu sein vergönnt war, so reichte sie doch aus, um die seltenen Vorzüge seines Geistes, die reichen Gaben seines liebevollen Gemütes erkennen und sein unerwartetes Scheiden auf das Tiefste betrauern zu lassen.

Die durch das Ausscheiden des an das Königliche Katholische Gymnasium zu Glogau als Religionslehrer berufenen Oberlehrers Herrn Peschke am 1. April freigewordene zweite ordentliche Lehrerstelle (s. vorjährl. Progr., S. 25) wurde gemäss Verfügung des Königlichen Provinzial-Schul-Kollegiums vom 6. Juli durch Aufrücken der hinter demselben stehenden ordentlichen Lehrer, der Herren Franzke, Dr. Waschow und Schilling, in die nächst höheren Gehaltsstellen wieder besetzt und durch Verfügung vom 2. Juni die letzte ordentliche Lehrerstelle dem bisherigen Religionslehrer am Kaiserlichen Lyceum zu Kolmar i. E., Herrn Dr. Sprotte, zunächst provisorisch übertragen. Da derselbe aus seiner dortigen Stellung von seiner vorgesetzten Behörde erst am 1. August entlassen werden konnte, so musste bis zu seiner Ankunft der katholische Religions- sowie der hebräische Unterricht in Wegfall kommen. Die Einführung des neuen, mit vollem Vertrauen begrissenen Amtsgenossen fand am 2. August in der Aula vor den versammelten Lehrern und Schülern statt.

Ein gemeinsamer Spaziergang wurde am 10. Mai nach Dambrau unternommen. Der vom Wetter durchaus begünstigte Festtag verlief unter ungetrübtem Frohsinn der Jugend.

Am 5. Juni und am 19. Oktober fiel der Unterricht aus, am ersteren Tage wegen der Ermittlung der Berufsverhältnisse der Bevölkerung, am letzterem wegen der Urwahlen für das Haus der Abgeordneten.

Am 11. Juli starb nach längerem, schmerzvollem Krankenlager im Alter von 55 Jahren der Schuldiener Josef Scheiner. Derselbe, seit dem 1. Januar 1862 angestellt, hatte durch die Pünktlichkeit, Gewissenhaftigkeit, strenge Rechtlichkeit und verständige Umsicht, mit der er sein Amt, selbst noch in den letzten Jahren, als bereits das schwere Leiden, dem er unterliegen sollte, recht empfindlich hervortrat, der Anstalt die erspriesslichsten Dienste geleistet und die Achtung des Lehrer-Kollegiums und die Liebe der Schüler in reichem Masse sich erworben, die denn auch bei seinem Tode in mannigfachen Beweisen gegen die Hinterbliebenen sich bethätigte. Lehrer und Schüler begleiteten den braven Mann am 14. Juli zu seiner letzten Ruhestätte. — Die zur Erledigung gelangte Stelle wurde laut Verfügung vom 18. August dem bisherigen Gefangenwärter am hiesigen Königlichen Amtsgericht, Karl Reiter, vom 1. November ab verliehen. Derselbe wurde am 2. November höherem Auftrag gemäss von dem Direktor in sein Amt eingeführt.

Mittels Allerhöchster Ordre vom 28. August geruhten des Kaisers und Königs Majestät, dem Direktor den Roten Adlerorden IV. Klasse Allergnädigst zu verleihen.

Veränderungen im Lehrer-Personale traten nur insoweit ein, als der seit Michaelis 1880 als zweiter wissenschaftlicher Hilfslehrer beschäftigte Kandidat Herr Dr. August Wambra durch

Verfügung des Königlichen Provinzial-Schul-Kollegiums vom 9. Oktober die letzte ordentliche Lehrerstelle am Königlichen Gymnasium zu Gleiwitz und durch Verfügung vom 5. Januar der Probeamts-Kandidat Herr Wilhelm Massny eine Hilfslehrerstelle am Königlichen Gymnasium zu Gross-Strehlitz erhielt. Die scheidenden Amtsgenossen begleitete in die neue Stellung, die sie unmittelbar nach Empfang ihrer Berufung antraten, für die gewissenhaft und treu geleisteten Dienste der Dank der Anstalt. — Zur Aushilfe wurde gemäss der Verfügung vom 20. Oktober der Kandidat des höheren Schulamts, Herr Hermann Hein, welcher eben sein Probejahr an der Realschule zum Heiligen Geist in Breslau beendet hatte, überwiesen und demselben vom 25. Oktober ab sämtliche Lehrstunden des Herrn Dr. Wamberra übertragen, während die des Herrn Kandidaten Massny unter die Herren Oberlehrer Roehr und Lehrer Blümel verteilt wurden, eine Massnahme, die sich nur durch Kombinierung von Parallelklassen in einzelnen Unterrichtsgegenständen herbeiführen liess.

Durch die wohlwollende Fürsorge der Hohen Behörde ist an dem hiesigen Gymnasium vom 1. Oktober ab eine technische Lehrerstelle errichtet und dieselbe durch Reskript vom 8. Dezember dem bisherigen Schreib-, Zeichen- und Turnlehrer, Herrn Wilhelm Beck, nunmehr definitiv verliehen worden, welcher demgemäss am 14. Dezember unter Hinweis auf den bereits früher geleisteten Dienst in sein Amt eingeführt wurde.

Das Jubelfest der silbernen Hochzeit Seiner Kaiserlichen und Königlichen Hoheit des Kronprinzen und der Frau Kronprinzessin beging das Gymnasium am 25. Januar durch eine Schulfeier, bei welcher der Direktor an die Schüler eine Ansprache hielt und ihnen die hohe Bedeutung dieses festlichen Tages für die Geschicke unseres Vaterlandes auseinandersetzte. Auf den Schulakt, den Gesang einleitete und beschloss, folgte ein von dem Herrn Religionslehrer Dr. Sprotte in der Gymnasialkirche celebriertes Hochamt mit Te Deum. Die evangelischen Schüler wohnten dem Gottesdienste ihrer Gemeinde bei.

Am 25. Februar veranstaltete der Gesanglehrer Herr Blümel im Prüfungssaale mit dem Sängerkhor auch in diesem Jahre eine in allen ihren Teilen wohlgelungene musikalische Aufführung, die sich des vollen Beifalls der zahlreich erschienenen Zuhörerschaft zu erfreuen hatte. Der mit der diesjährigen Aufführung verbundene Zweck, aus dem Eintrittsgeld die aus dem Konzert des Vorjahres noch nicht völlig gedeckten, sich auf 218 Mark belaufenden Kosten zur Errichtung einer in der Aula aufzustellenden Gedenktafel zu bestreiten, welche die Namen der im deutsch-französischen Kriege 1870/71 gefallenen ehemaligen Schüler des Gymnasiums enthält, ist nunmehr völlig erreicht, sodass dieselbe, da sie bereits im Laufe des Sommers von dem Herrn Steinmetzmeister Wenzel zu Brieg hierher abgeliefert worden ist, mit Genehmigung des Königlichen Provinzial-Schul-Kollegiums anlässlich der diesjährigen Vorfeier des Allerhöchsten Geburtstags Seiner Majestät des Kaisers der Anstalt übergeben werden kann. Die aus karrarischem Marmor angefertigte Tafel enthält unter einem von Eichen- und Lorbeerzweigen umgebenen Abbild des Eisernen Kreuzes die Aufschrift:

Den Heldentod

Für König und Vaterland starben von Schülern des Kgl. Kath. Gymnasiums zu Oppeln
im glorreichen Kriege 1870/71:

Es folgen darauf in zwei Reihen der Name der Gefallenen, ihr Stand, Tag und Ort des Todes in folgender Fassung:

Eduard Haase,
(Kreisrichter),
Lient. 3. N/S. Inf. Reg. No. 50.
† 6. Aug. bei Wörth.
Oskar Walter,
(Mechanikus),
Vom 1. Westpr. Gren. Reg. No. 6.
† 6. Aug. bei Wörth.
Victor v. Wallhofen,
Prem.-Lieut.,
2. Schles. Gren. Reg. No. 11.
† 16. Aug. bei Metz.
Karl Weber,
(Steuerbeamter), Vicefeldw.
4. Westfäl. Inf. Reg. No. 17.
† 16. Aug. bei Mars la Tour.
Max Brause,
Lieut. 7. Brand. Inf. Reg. No. 60.
† 18. Aug. bei Metz.

Paul v. Eichhorn,
Port.-Fähnrl.,
2. Garde Reg. z. F.
verwund. bei St.-Privat.
† 24. Aug.
Hermann Moebius,
Prem.-Lieut.,
4. O/S. Inf. Reg. No. 63.
† 29. Nov. bei L'Hay.
Waldemar Kühn,
(Buchhändler),
Lieut. 4. Brand. Inf. Reg. No. 24.
† 10. Janr. bei Le Mans.
Victor v. Rymultowski,
Prem.-Lieut.,
2. Schles. Gren. Reg. No. 11.
R. des Eis. Kr. II. Kl.
† 11. Jan. bei le Mans.

und darunter die Worte:

Den Gefallenen zum Gedächtnis,
Der Mitwelt zur Nacheiferung.

Zu ganz besonderem Dank hat Herr Maurermeister Wziontek die Anstalt, deren Schüler er einst gewesen, durch die unentgeltliche Einfügung und Umrahmung dieser Tafel verpflichtet.

Der schriftlichen und mündlichen Abiturienten-Prüfung für den Michaelis-Termin haben sich folgende 3 Ober-Primaner unterzogen:

№	Vor- und Zuname.	Geburtstag und J a h r.	Geburtsort.	Con- fession.	Stand und Wohn- ort des Vaters.	Aufenthalt auf dem Gymn.		Erwählter Beruf.
						über- haupt.	in Prima.	
1	Ernst Golz	12. Juli 1862	Oppeln	kath.	Ober-Postsekre- tär zu Oppeln	10	2	Medizin.
2	Ernst Klein	18. April 1863	Wohlan	evang.	Bau- u. Regier.- Rat zu Oppeln	10	2	Theologie.
3	Ernst Hennies	28. Jan. 1860	Stodoll, Kreis Rybnik	evang.	Oberförster zu Rachowitz, Kr. Gleiwitz.	11	2 1/2	Militair.

Die mündliche Prüfung, bei welcher Herr Provinzial-Schulrat Dr. Reisacker den Vorsitz führte, wurde am 13. Juli abgehalten. Sämtliche Abiturienten wurden für reif erklärt.

Am Oster-Termine waren 11 Schüler und 1 Extraneus angemeldet. Von den ersteren traten nach Anfertigung der schriftlichen Probearbeiten 2 zurück. Von den übrigen 9 Zöglingen wurden in der am 6. März unter dem Vorsitz des mit den Funktionen des Königlichen Kommissarius betrauten Direktors abgehaltenen Prüfung 8 Schüler und der Extraneus für reif erklärt.

№	Vor- und Zuname.	Geburtstag und Jahr.	Geburtsort.	Con- fession.	Stand und Wohn- ort des Vaters.	Aufenthalt auf dem Gymu.		Erwählter Beruf.
						über- haupt.	in Prima.	
						J a h r e.		
1	Theodor Graber	24. März 1862	Kreuzburg O/S.	evang.	Kreisphysikus zu Kreuzburg O/S.	10	3	Jurisprudenz.
2	Franz Kühnert	16. Sept. 1862	Schmalkalden	evang.	Geh. Regier.-Rat zu Oppeln	10 $\frac{1}{2}$	2	Jurisprudenz.
3	Josef Malcherek	31. Jan. 1862	Mechnitz, Kreis Kosel	kath.	Bauergutsbes. zu Mechnitz	8 $\frac{1}{2}$	2	Theologie.
4	Emil Mendelsohn	27. Dez. 1862	Festenberg, Kr. Poln. - Warten- berg	israel.	Partikulier zu Breslau	7	2	Medizin.
5	Franz Patrzek	8. Dez. 1863	Oppeln	kath.	Kaufmann zu Oppeln	10 $\frac{1}{2}$	2	Medizin.
6	Waldemar Preuss	9. Mai 1862	Demmin in Pom- mern	evang.	Steuer-Rat zu Oppeln	8 $\frac{1}{2}$	2	Jurisprudenz.
7	Georg Thielmann	1. April 1862	Kreuzburg O/S.	kath.	Buchdruckerei- Bes. zu Kreuz- burg O/S.	10	2	Theologie.
8	Otto Wodarz	3. Juli 1864	Simsdorf, Kreis Oppeln	kath.	Lehrer zu Sakrau Kreis Oppeln	8 $\frac{1}{2}$	2	Theologie.

Von der Teilnahme an der mündlichen Prüfung wurden dispensiert Theodor Graber und Otto Wodarz.

D. Statistik.

1. Frequenz.

Von den 365 Schülern des vorigen Schuljahres wurden 274 in das neue Schuljahr herübergenommen. Mit Beginn desselben, sowie während des ersten Halbjahres traten 83 hinzu; es betrug demnach die Frequenz während des Sommer-Semesters 357. Bis zum Anfang des zweiten Halbjahres gingen 18 ab, 9 traten hinzu, so dass die Frequenz im Winter-Semester 348 und die Gesamt-Frequenz des Schuljahres 1882/83 366 betrug. Davon sassen in

I	Ia	Ib	IIa	IIb ¹	IIb ²	IV	V	VI ¹	VI ²
29	28	33	34	31	32	59	48	36	36.

Der Konfession nach befanden sich darunter 184 Katholiken, 112 Evangelische, 67 Israeliten. Am Schulort ansässig waren 223, von auswärts 143. Von den auswärtigen Schülern waren 57 aus

dem Kreise Oppeln, aus anderen Kreisen 86 und zwar: aus Gross-Strehlitz 21, Neustadt O/S. 8, Falkenberg O/S. 7, Lublinitz und Rosenberg je 5, Kreuzburg 4, aus Gleiwitz, Grottkau je 3, aus Neisse, Beuthen O/S., Tarnowitz, Zabrze, Kattowitz, Breslau, Trebnitz je 2, aus Kosel, Ratibor, Namslau, Leobschütz, Wohlan, Hoyerswerda je 1; aus den Provinzen Brandenburg und Posen je 2, aus Ostpreussen 1; ausserdem 5 Ausländer (sämtlich aus Russisch-Polen). Abgegangen sind im Laufe des letzten Semesters 3, so dass gegenwärtig die Frequenz 345 beträgt.

Sämtliche Schüler der beiden christlichen Konfessionen genossen den an der Anstalt erteilten Religionsunterricht; ein Antrag auf Dispensation hat nicht stattgefunden.

2. Sammlungen des Gymnasiums.

Die Lehrer-Bibliothek, welche nebst der Schüler-Bibliothek und der Programmensammlung unter der Verwaltung des Herrn Oberlehrer Langner steht, enthält gegenwärtig 4706 Werke in 11163 Bänden.

Geschenkt wurde für dieselbe von dem Hohen Ministerium: 1) *Monumenta Germaniæ historica. Auctorum antiquissimorum tomi V. pars prior.* 2) *Monumenta Germaniæ historica. Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ tomi I. pars secunda.* 3) *Monumenta Germaniæ historica. Legum sectio V. Formulæ pars prior.* 4) *Goethe und kein Ende, Rede von Emil Du Bois Reymond, Berlin 1882.* — Von dem Königl. Provinzial-Schul-Kollegium: *Verhandlungen der VI. Direktoren-Versammlung in der Provinz Schlesien. Berlin 1882.* — Von der Verlagshandlung Dietrich Reimer in Berlin: *Historischer Schul-Atlas zur Alten, Mittleren und Neueren Geschichte von Heinr. Kiepert und Karl Wolf, Berlin 1882; Atlas Antiquus, 12 Karten zur Alten Geschichte von Heinr. Kiepert, 7. Aufl. Berlin 1882; Fluss-Netze zu den Karten zur Alten Geschichte von Heinr. Kiepert, Berlin 1882; G. A. von Klödens Repetitionskarten, Berlin 1882.* — Von der Verlagshandlung Calvary und Comp. in Berlin: *Philologische Wochenschrift, herausgeb. v. Willh. Hirschfelder, 1. Jahrg. 1. Quartal, Berlin 1881.* — Vom Direktor Dr. Wentzel: *Geschichte des dreissigjährigen Krieges von F. R. Paulig, Frankfurt a. O. 1882.*

Angekauft wurden: *Karl Goedeke: Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung, Schlussheft, Dresden 1881.* — *Eduard Brinckmeier: Praktisches Handbuch der historischen Chronologie aller Zeiten und Völker. Berlin 1882.* — *Epilegomena zu Horaz von Otto Keller, Leipzig 1880. 3 Teile.* — *Neuere Geschichte des Preussischen Staates vom Hubertsburger Frieden an, von E. Reimann. 1. Bd. Gotha 1882.* — *Hardenberg und die Geschichte des Preussischen Staates von L. v. Ranke. 3. B. — Kritische Untersuchungen über die Quellen der 4. und 5. Dekade des Livius von Heinr. Nissen. Berlin 1863.* — *Physische Erdkunde nach den hinterlassenen Manuskripten Oskar Peschels bearbeitet von Gust. Leipoldt. Leipzig 1880.* — *Alazon. Ein Beitrag zur antiken Ethnologie von Otto Ribbeck, Leipzig 1882.* — *W. S. Teuffels Geschichte der Römischen Litteratur, bearbeitet v. Ludw. Schwabe. Leipzig 1882.* — *Corpus scriptorum ecclesiasticorum vol. VI. edid. Guil. Hartel, Vindobonæ 1882.* — *Demosthenes ex recensione Guil. Dindorfii, Oxonii 1849. tomi 9.* — *Elemente der Physik von Dr. Paul Reis. Leipzig 1882.* — *Lehrbuch der Physik von Dr. C. Fliedner, Braunschweig 1880.* — *Fliedner: Aufgaben aus der Physik; und Auflösungen zu den Aufgaben aus der Physik.* — *Pœtæ latini minores ed. Æm. Bæhrens, vol. IV. Lipsiæ 1882.* — *Gesammelte Vorträge und Aufsätze von Karl Bartsch, Freiburg im Breisg. 1883.* — *Deutsche Geschichte im 19. Jahrhundert von Heinr. v. Treitschke. 2. Teil. Leipzig 1882.* — *Weltgeschichte*

von Ranke. 3 Bände. — Bibliotheca scriptorum classicorum, herausgeb. v. W. Engelmann, 8. Aufl. von E. Preuss. 2. Abteilg. Scriptores latini, Leipzig 1882. — Vergleichende Grammatik der griechischen und lateinischen Sprache von Leo Meyer. 1. B. 1. Hälfte, Berlin 1882. — Ein Wort von G. Ebers. Stuttgart 1883. — Goethes Briefe, herausgeb. von Strehlke, Lief. 6—14. — Verhandlungen der Direktoren-Versammlungen in Preussen, Bd. 10. 11. 12. 14. Berlin 1882. — Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens v. Colmar Grünhagen, 16. Bd. Breslau 1882. — Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens, Register zu Bd. 11—15. Breslau 1882. — 58. Jahresbericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Kultur, Breslau 1881. — Codex Diplomaticus Silesiæ, vom Verein für Geschichte und Altertum Schlesiens, 11. Bd. Breslau 1882. Nachträge und Berichtigungen zu Grotefreds Stammtafeln der Schlesischen Fürsten, 1 Bogen. — Deutsche National-Litteratur herausgeb. von Joseph Kirschner. Berlin, Stuttgart 1882, Lief. 1—38.

Die Schüler-Bibliothek umfasst 2274 Werke in 5004 Bänden. Geschenkt wurde von dem Ökonomie-Kommissarius Herrn Hollefreund, z. Z. in Görlitz, eine Anzahl wertvoller Unterrichtsbücher und Schulausgaben. — Angekauft wurde: Die Erfindungen der neuesten Zeit, Leipzig 1883. — Die consecutio temporum von Herm. Kluge. Köthen 1883.

Ausserdem Fortsetzungen von folgenden Zeitschriften: Petermann, Geographische Mitteilungen nebst Ergänzungsheften. — Sybel, historische Zeitschrift. — Zeitschrift für preussische Geschichte und Landeskunde. — Litterarisches Centralblatt von Zarncke. — Zeitschrift für das Gymnasialwesen. — Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. — Pädagogisches Archiv. — Natur und Offenbarung. — Zeitschrift für mathematischen und naturwissenschaftlichen Unterricht von J. Hoffmann. — Rheinisches Museum für Philologie. — Archiv für deutsche Litteraturgeschichte von Franz Schnorr von Carolsfeld. — Centralblatt für die gesamte Unterrichtsverwaltung. — Deutsche Litteraturzeitung herausgeb. v. M. Roediger, Berlin. — Fortsetzungen von Grimms deutschem Wörterbuch, der Geschichte der deutschen Litteratur von Scherer.

Die übrigen zum Unterrichte nötigen Sammlungen sind gleichfalls durch Ankäufe aus den etatsmässigen Mitteln vermehrt worden.

3. Unterstützungen.

Die im Laufe des Jahres 1882/83 aus den zur Zeit unter der Verwaltung des Gymnasiums bestehenden Stiftungen zur Verteilung gekommene Stipendiumsumme belief sich auf etwas über 1100 Mark. Beteiligt wurden aus dieser 23 würdige und bedürftige Schüler. Von dem Direktor wurden die Zinsen des Schnaubeltschen Legates den Statuten gemäss einem Aspiranten des Studiums der katholischen Theologie, dem Ober-Sekundaner Karl Willecke, die der Stinner-Stiftung dem Abiturienten Otto Wodarz, von dem Direktor und dem Religionslehrer die der Stiftung für einen voraussichtlich dem Studium der katholischen Theologie sich bestimmenden Schüler dem Abiturienten Josef Malcherek verliehen. Aus der Ochmann-Stiftung wurden nach Beschluss der Lehrer der betreffenden Klassen und des Direktors der Unter-Primaner Karl Ludwig und die Unter-Sekundaner Hugo Berger und Paul Sigulla mit verhältnismässigen Legaten bedacht. Das Flögelsche Legat empfing der Unter-Sekundaner Czeslaus Klimas, das Jeloneksche der Ober-Sekundaner Gustav Ziegler und der Ober-Tertianer Franz Ziegler und die Prämie aus der Alker-Stiftung erhielt der Abiturient Otto Wodarz. Die Zinsen der Stiftung der Gesellschaft der Freunde sowie

der Hermann Schlesinger- und Minna Schlesinger-Stiftung erhielten den Statuten gemäss Schüler israelitischen Glaubens, und zwar: ad 1) der Ober-Primaner Benno Löwy, ad 2) der Ober-Tertianer Felix Epstein und der Unter-Sekundaner Max Friedländer, ad 3) der Unter-Sekundaner Max Weitzen.

Da die Verteilung der Zinsen der „H. Pringsheimschen Stiftung“ jedesmal am 22. März statutengemäss erfolgen soll, so können die Namen der Empfänger erst im nächsten Programm bekannt gemacht werden.



Die Vorfeier

des

Allerhöchsten Geburtsfestes Seiner Majestät des Kaisers

findet, nachdem **Montag den 19. März** um 8 Uhr in der Gymnasialkirche ein feierliches Hochamt mit Te Deum abgehalten worden,

Mittwoch den 21. März

Vormittags 9 Uhr in der Aula des Gymnasiums in folgender Ordnung statt:

Gesang: Morgengesang von N. W. Gade.

Vorträge von Schülern der Sexta, Quinta, Quarta, Tertia:

Alfred Baron: Das Vaterland, von M. von Schenkendorf.

Ernst Vosfeldt: Landwehrlied, von H. Viehoff.

Hermann Schauer: Gelöstes Wort, von J. Wothe.

Oskar Schoulz: Luise, Königin von Preussen, von Strass.

Georg Krause: Die Schlacht von Zorndorf, von H. von Blomberg.

Benno Ziron: Dem Kaiser zu Seinem Geburtstage, von E. Krämer.

Max Schmidt: Der Friede, von K. Gerok.

Gesang: Salvum fac regem, von M. Hauptmann.

Vorträge von Sekundanern:

Felix Ziron: Monolog aus Wallenstein, von Fr. Schiller.

Rudolf Buffa: Mein Vaterland, Ode von Fr. Klopstock.

Reden, von den Vortragenden selbst ausgearbeitet:

Otto Wodarz, Abiturient: „Ingenuas didicisse fideliter artes Emollit mores nec sinit esse feros“. Ovid. (Lateinische Rede.)

Theodor Graber, Abiturient: „Vis consili expers mole ruit sua, Vim temperatam di quoque provehunt In maius“. (Deutsche Rede.)

Gesang: „Dir will ich diese Lieder weihen“, von K. Kreutzer.

Festrede des Direktors.

Gesang: Heil Dir im Siegerkranz.

Die Austeilung der Zeugnisse und die Bekanntmachung der Versetzung erfolgt in den einzelnen Klassen durch die Ordinarien.

Die Ferien beginnen den 22. März und enden den 4. April. Das neue Schuljahr beginnt **Donnerstag den 5. April**. Zur Anmeldung neuer Schüler ist **Dienstag der 3. und Mittwoch der 4. April** bestimmt.

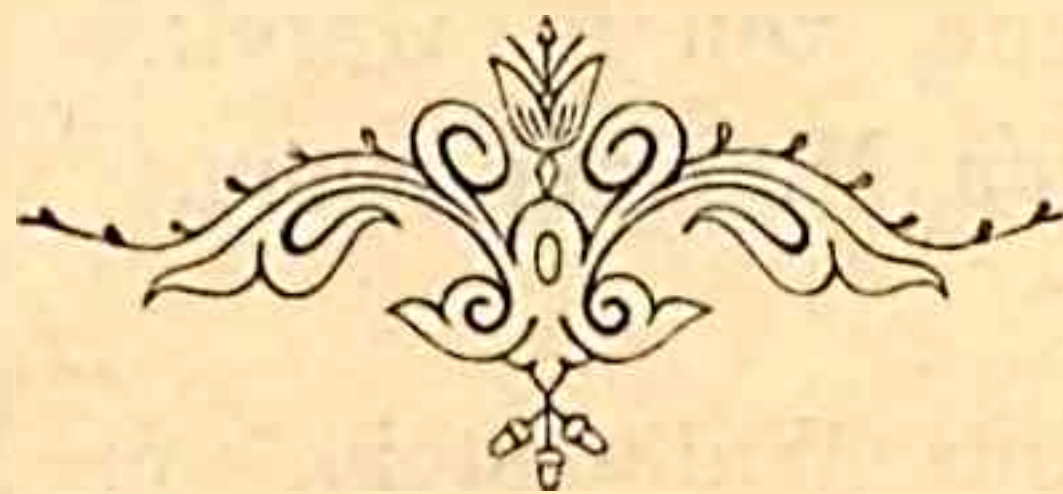
Für die neu eintretenden Schüler ist bei der Anmeldung die Vorlegung des Taufzeugnisses bzw. des Geburtsscheines, des Schulzeugnisses und des Impfattestes, bei Schülern, welche bereits das 12. Lebensjahr zurückgelegt haben, des Revaccinationsnachweises erforderlich.

Nach Wiese, Verordnungen und Gesetze für das höhere Schulwesen I. S. 29 darf die Aufnahme in die Sexta in der Regel nicht vor dem vollendeten 9. Lebensjahr erfolgen. Die für die in Sexta eintretenden Schüler notwendigen Kenntnisse, deren Besitz sie in einer besonderen Prüfung nachzuweisen haben, sind: Geläufigkeit im Lesen deutscher Druckschrift; Kenntnis der Redeteile; eine leserliche und reinliche Handschrift; Fertigkeit Diktirtes ohne grobe grammatische Fehler nachzuschreiben; Sicherheit in den vier Grundrechnungsarten in ganzen Zahlen; Bekanntschaft mit den Geschichten des Alten und Neuen Testaments.

Answärtige Schüler müssen so untergebracht werden, dass für die nötige häusliche Beaufsichtigung ausreichend gesorgt ist. Deshalb ist die Wahl der Wohnung unter dem Beirat des Direktors und des Klassenordinarius zu treffen.

Dr. Wentzel,

Direktor des Gymnasiums.



Tabellarische Uebersicht der statistischen Verhältnisse.

Allgemeiner Lehrplan.													Frequenz.				Abiturien-ten.	
Lehrfächer.	Klassen und wöchentliche Stundenzahl:												In	Gesamt-Frequenz.	Im Sommer-Semester.	Im Winter-Semester.	Michaelis.	Ostern.
	I.	IIa.	IIb.	IIIa.	IIIb ¹ .	IIIb ² .	IV.	V.	VI ¹ .	VI ² .	Sa.							
a) Sprachen:																		
Latein	8	10	10	10	10	10	9	9	9	9	94	29	28	26	3	8		
Griechisch	6	6	6	6	6	—	—	—	—	—	36	28	23	26				
Deutsch	3	2	2	2	2	2	2	2	3	3	23	33	33	31				
Französisch	2	2	2	2	2	5+5	4	—	—	—	26	34	34	33				
Hebräisch	2	2	1	1	—	—	—	—	—	—	4	31	31	29				
b) Wissenschaften:																		
Religion { 1. kathol. 2. evangel. 3. israelit.	2	2	2	2	2	2	2	2	3	3	13	59	56	56				
	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	10	48	46	46				
	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	9	36	35	36				
Mathematik u. Rechnen	4	4	4	3	3	3	4	4	4	4	37	36	36	35				
Physik und Naturkunde	2	1	1	1	1	1	2	2	2	2	12	366	350	348				
Geschichte u. Geographie	3	3	3	3	4	4	3	3	3	3	33							
c) Technische Fertigkeiten und Künste:																		
Schreiben	—	—	—	—	—	—	—	2	2	2	6							
Zeichnen	1	1	1	1	1	1	2	2	2	2	10							
Singen	—	—	—	1	1	1	1	1	2	2	6							
Turnen	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10							
												in 5 Abteilungen je 2 Stunden.						10
												366	350	348				

Verteilung der Lehrstunden und Ordinate im Schuljahr 1882-83.

Lehrer.	I	II a	II b	III a	III b ¹	III b ²	IV	V	VI ¹	VI ²	Summa.
1. Direktor Dr. Wentzel , Ordin. von I	6 Latein 3 Griechisch	—	—	2 Latein	—	—	—	—	—	—	11
2. Oberl. Dr. Wahner , Major a. D.	3 Geschichte 4 Mathem. 2 Physik	3 Geschichte 4 Mathem. 1 Physik	3 Geschichte 4 Mathem. [1 Physik]	4 Geschichte 3 Mathem.	2 Franz.	—	5 Franz. (IV ²)	—	—	—	20
3. Oberlehrer Röhr	3 Deutsch 2 Latein 3 Griechisch	8 Latein 4 Griechisch	—	—	—	3 Mathem. [3 Mathem.]	—	—	—	—	21 (22)
4. Oberlehrer Knütgen , Ordin. von II a	—	2 Latein	2 Deutsch 10 Latein 6 Griechisch	—	—	—	—	—	—	—	20
5. Oberlehrer Langner , Ordin. von II b	—	2 Latein	2 Griechisch	2 Deutsch 8 Latein 6 Griechisch 2 Französ.	—	—	—	—	—	—	20
6. Oberlehrer Scholz , Ordin. von III a	—	2 Griechisch	—	—	—	—	—	—	—	—	20
7. Gymn.-Lehrer Simon , Ordin. von VI ¹	—	—	—	—	—	2 Latein 6 Griechisch	—	—	3 Deutsch 9 Latein	—	20
8. Gymnasiallehrer Franzke , Ordin. von IV	—	—	—	—	—	—	2 Deutsch 9 Latein 5 Franz. (IV ¹)	4 Franz.	—	—	20
9. Gymn.-Lehrer Dr. Waschow , Ordin. von III b ²	2 Französ.	2 Französ.	2 Französ.	—	—	2 Deutsch 8 Latein 2 Franz. 4 Geschichte und Geogr.	—	—	—	—	22
10. Gymnasiallehrer Schilling , Ordin. von III b ¹	—	2 Deutsch	—	—	2 Deutsch 10 Latein 6 Griechisch	—	—	—	—	—	20
11. Gymn.-Lehrer Dr. Sprotte , vom 1. August ab	2 Religion 2 Hebräisch	2 Religion 1 Hebräisch	2 Religion 1 Hebräisch	—	2 Religion	—	2 Religion	2 Religion	3 Religion	—	17
12. Hilfslehrer Dr. Rzehulka , Ordinarius von V	—	—	—	—	—	—	4 Geschichte und Geographie	2 Deutsch 9 Latein 3 Gesch. u. Geographie	3 Geschichte und Geographie	—	21
13. Hilfslehrer Dr. Wamberra , Ordin. von VI ² (bis zum 14. Okt.)	—	—	—	—	(4 Geschichte und Geographie)	—	—	—	—	(3 Deutsch) (9 Latein) (3 Gesch. u. Geograph.)	(19)
14. Hilfslehrer Hein , Ordin. von VI ² [vom 25. Oktober ab]	—	—	—	—	[4 Geschichte und Geographie]	—	—	—	—	[3 Deutsch] [9 Latein] [3 Gesch. u. Geograph.]	[19]
15. Diakonus Gess	2 Religion	2 Religion	2 Religion	—	2 Religion	—	2 Religion	—	2 Religion	—	10
16. Rabb. Dr. Wiener	1 Religion	2 Religion	2 Religion	—	2 Religion	—	2 Religion	—	2 Religion	—	9
17. Kandidat Massny (bis zum 9. Januar)	—	—	(1 Physik)	—	(3 Mathem.)	—	(4 Mathem.)	—	—	—	(8)
18. Gymnasial-Elementarlehrer Blümel	—	—	—	1 Naturgeschichte	1 Naturgeschichte 1 Singen	—	2 Naturg. [4 Mathem.] 1 Singen	4 Rechnen 2 Naturg. 1 Singen	(4 Rechnen) 2 Naturgeschichte 2 Singen [4 Rechnen]	—	26
19. Technischer Lehrer Beck	—	1 Zeichnen	1 Zeichnen	1 Zeichnen	1 Zeichnen 10 Turnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen 2 Schreiben	2 Zeichnen 2 Schreiben	2 Zeichnen 2 Schreiben	27

1 Singen in allen Klassen gemeinsam.